
SHALA

Directeur de la publication : Djibril Tachefine
Rédacteur en chef : Wasil Echchenna
Site web https://smala.media
Editeur : Smala Média

Date Juillet 2024

ÉDITO

CHERS LECTEURS,

C’est avec une immense joie et une grande fierté que nous vous présentons "Smala", votre nouveau média magazine dédié à l’Algérie positive, inspirante et résolument tournée vers l’avenir.

Le choix du nom "Smala" n’est pas un hasard. En Algérie, la smala évoque bien plus qu’une simple famille : elle incarne la solidarité, le soutien mutuel et les liens indéfectibles qui nous unissent. À travers ce magazine, nous souhaitons recréer cet esprit de communauté, en rassemblant des voix, des histoires et des expériences qui nous enrichissent et nous élèvent.
Chez Smala, nous avons une mission claire : mettre en lumière les aspects positifs de l’Algérie. Nous croyons fermement que notre pays regorge de talents, de ressources et d’histoires qui méritent d’être racontées. Notre ligne éditoriale se concentre sur trois grands axes : l’histoire, la culture et l’entrepreneuriat.

Nous explorerons les riches pages de notre passé, en mettant en valeur les événements, les figures et les mouvements qui ont façonné l’Algérie. À travers des récits passionnants et des analyses approfondies, nous redonnerons vie à notre patrimoine historique.
La diversité culturelle de l’Algérie est une source inépuisable d’inspiration. De la musique à la littérature, en passant par l’artisanat et les traditions populaires, nous célébrerons la créativité et l’ingéniosité de nos artistes et artisans. Smala se veut le miroir de cette effervescence culturelle. Nous croyons au potentiel entrepreneurial de notre jeunesse et de nos innovateurs. Smala mettra en avant les parcours de ceux qui osent, qui innovent et qui créent.

À travers des interviews, des reportages et des conseils pratiques, nous soutiendrons ceux qui façonnent l'économie de demain.

Smala, c'est bien plus qu'un simple média. C'est le lancement d'une véritable communauté, comme le nom du magazine l'indique. Nous voulons créer un espace où chacun peut se sentir chez soi, échanger, apprendre et grandir ensemble. C'est un outil pour mettre en valeur l'Algérie et ses acteurs, pour faire briller les talents et les initiatives qui font la fierté de notre pays.

Enfin, Smala est un espace inclusif où chaque voix compte. Nous vous invitons à participer, à partager vos histoires et à contribuer à cette aventure collective. Que vous soyez passionné d'histoire, amoureux de la culture ou entrepreneur en herbe, vous trouverez dans nos pages des sujets qui vous captiveront et vous inspireront.

Nous nous engageons à offrir un contenu de qualité, rigoureux et accessible, qui reflète la richesse et la diversité de notre pays. Notre équipe de journalistes, d'écrivains et de photographes travaille avec passion pour vous apporter le meilleur de l'Algérie, sous un angle résolument positif.

Le lancement de Smala marque le début d'une nouvelle aventure médiatique et communautaire. Ensemble, célébrons ce qui fait la grandeur de l'Algérie : son histoire, sa culture et l'esprit d'initiative de ses citoyens. Nous sommes impatients de vous accueillir dans notre grande famille et de partager avec vous les trésors de notre belle nation.

Bienvenue dans la smala !

Asmaa Maouene, Djibril Tachefine, Wasil Echchenna

SOMM



01 ACTUALITÉS

02 KULTURE

03 TARIKH

AIRE



ACTUALITÉS

ACTUALITÉS
ACTUALITÉS
ACTUALITÉS

Slimane : Entre Racines Algériennes et Succès Contemporain



Slimane Nebchi, plus connu sous son prénom de scène, Slimane, est une figure incontournable de la scène musicale française. Né le 13 octobre 1989 à Chelles, en Seine-et-Marne, Slimane est devenu célèbre après avoir remporté la cinquième saison de l'émission "The Voice : La Plus Belle Voix" en 2016. Depuis, sa carrière a pris un essor fulgurant, faisant de lui l'un des artistes les plus populaires de sa génération.

Les Origines Algériennes de Slimane

Slimane est fier de ses origines algériennes. Ses parents sont originaires de la Wilaya de Biskra à Bouchagroune région du ZAB occidentale. Cette double culture franco-algérienne est une source d'inspiration constante pour Slimane, qui n'hésite pas à la revendiquer dans ses interviews et ses chansons. Il a souvent parlé de l'importance de ses racines et de l'influence qu'elles ont sur sa musique et sa vision artistique.

Depuis sa victoire à "The Voice", Slimane a enchaîné les succès. Son premier album, "À bout de rêves", sorti en 2016, a été certifié disque de platine en France. Des titres comme "Paname", "Adieu", et "Le Vide" ont rapidement conquis le public. Slimane est connu pour sa voix puissante et émotive,

ainsi que pour ses textes sincères et touchants.

En 2018, il a collaboré avec la chanteuse Vitaa pour l'album "VersuS", qui a rencontré un immense succès. Le duo a enchaîné les hits, dont "Je te le donne" et "Ça va ça vient", et a remporté plusieurs récompenses, notamment lors des NRJ Music Awards.

En 2024, Slimane continue de marquer la scène musicale avec de nouveaux projets. Son dernier album solo, "Chroniques d'un Cupidon", sorti en 2023, explore des thèmes universels comme l'amour, la perte et la résilience. L'album a été acclamé par la critique et bien accueilli par les fans.

Eurovision 2024

En 2024, Slimane a représenté la France à l'Eurovision, un événement qui a marqué un tournant dans sa carrière. Sa performance émotive et puissante a conquis le cœur des téléspectateurs à travers l'Europe. Il a interprété une chanson intitulée "Mon Amour", qui mélangeait habilement des éléments de la musique française contemporaine avec des influences nord-africaines, reflétant ses racines algériennes. Slimane a terminé à une respectable 4e place, renforçant encore sa popularité. Sa prestation a été saluée pour son authenticité et sa profondeur, et bien que la compétition soit féroce, Slimane a su se démarquer grâce à sa présence scénique et sa voix exceptionnelle.

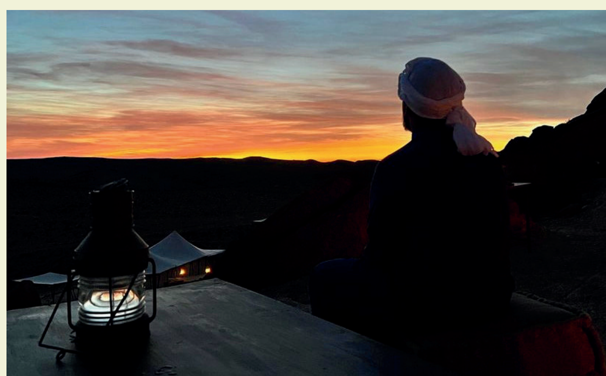
Une Chanson Émotive sur Son Grand-Père

Parmi ses chansons les plus poignantes, "Le grand-père" occupe une place spéciale. Dans ce titre, Slimane évoque le parcours de son grand-père qui a quitté l'Algérie pour venir en France. La chanson est un hommage émouvant à la résilience et au courage de son grand-père, racontant l'histoire de l'immigration et les défis rencontrés en terre étrangère. Les paroles reflètent à la fois la nostalgie du pays natal et la dure réalité de l'intégration, tout en célébrant les sacrifices faits pour offrir une vie meilleure aux générations futures.



Slimane et la Culture Algérienne

Slimane ne manque jamais une occasion de célébrer ses origines algériennes. Lors de ses concerts, il rend fréquemment hommage à la culture de ses ancêtres, que ce soit à travers des reprises de chansons traditionnelles ou en intégrant des sonorités nord-africaines dans ses compositions. Cette fusion culturelle est un marqueur distinctif de son style musical.



Influences Musicales

Dans certaines de ses chansons, on peut entendre des influences algériennes et nord-africaines. Slimane intègre également ses origines algériennes dans son look. Il porte souvent des vêtements qui reflètent ses racines, comme des tuniques et des accessoires inspirés de la culture berbère. Lors de ses performances, il n'hésite pas à arborer des motifs et des tissus traditionnels, rendant hommage à ses ancêtres tout en restant tendance.

Slimane est un artiste qui a su allier ses racines algériennes à son parcours musical en France pour créer une œuvre authentique et émotive. Son talent, son engagement et son attachement à ses origines font de lui une figure inspirante pour de nombreux jeunes, en France comme en Algérie. Alors qu'il continue de briller sur la scène musicale, Slimane ne cesse de rappeler l'importance de ses racines et de la diversité culturelle dans son travail artistique

Wasil Echchenna



L'Algérie et les Jeux Olympiques

Les Jeux Olympiques, symboles de l'unité et de la paix mondiale à travers le sport, ont une histoire complexe et celle-ci est souvent méconnue lorsqu'il s'agit de l'Algérie.



Une histoire méconnue de l'ère coloniale

Durant la période coloniale, les sportifs algériens étaient considérés comme des représentants de la France. Cependant, leur présence aux Jeux Olympiques est un témoignage de leur talent et de leur détermination. Les premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne ont eu lieu en 1896 à Athènes, mais c'est seulement au début du 20e siècle que les athlètes algériens ont commencé à apparaître sur la scène olympique, intégrés aux délégations françaises.

Boughera El Ouafi, l'indigène champion olympique

Boughera El Ouafi, un nom peut être méconnu pour beaucoup, est pourtant une figure emblématique de l'athlétisme et un symbole de fierté pour l'Algérie. Né à Ouled Djellal le 15 octobre 1898, cet athlète a marqué l'histoire en devenant le premier Algérien à remporter une médaille d'or aux Jeux Olympiques. Son parcours, jalonné de défis et de succès, témoigne de la détermination et de la résilience d'un homme qui a transcendé les frontières et les époques. Ahmed Boughera El Ouafi s'engage dans l'armée française et traverse la Méditerranée pour participer à la Grande Guerre. En 1923, un lieutenant, ayant remarqué ses talents d'athlète, lui offre la possibilité de s'engager pour une première course de fond au cours de laquelle il s'illustre. Très vite, il enchaîne les épreuves, devient hampion de France de marathon en 1924, avant de participer aux Jeux Olympiques de Paris la même année et de terminer septième de l'épreuve reine en 2 heures et 54 minutes.



Sans ressources, Ahmed Boughera El Ouafi s'engage alors comme manœuvre chez Renault où il côtoie des centaines de travailleurs « indigènes ». Inscrit au Club Olympique Billancourt, il continue avec détermination à courir 15 kilomètres par jour et à participer brillamment à plusieurs courses, malgré ses journées épuisantes à l'usine. Il est à nouveau sacré champion de France de marathon en 1927, empochant par la même occasion sa sélection pour les Jeux Olympiques en 1928 à Amsterdam.

Sur la ligne de départ du marathon, personne n'a misé sur lui, avec son dossard 71 frappé du coq bleu blanc rouge. Au dixième kilomètre il n'est pointé qu'à la vingtième place. Pourtant, au kilomètre 32, il remonte et se situe en embuscade à la troisième place. Puis, à cinq kilomètres de l'arrivée, il double l'Américain Joie Ray et le Japonais Kanematsu Yamada. À force de détermination, Ahmed Boughera El Ouafi remporte, à la surprise générale, la médaille d'or en 2 heures et 32 minutes et 57 secondes.

Cette victoire n'était pas seulement un exploit personnel, mais aussi une victoire pour l'Algérie, et l'Afrique. Sa performance a été saluée par la presse mondiale, et il est devenu un héros dans les deux nations. El Ouafi Bouguera en s'envolant vers l'or, devient le premier champion olympique du continent africain.

El Ouafi, l'oublié

Mais la notoriété de Ahmed Boughera El Ouafi ne dépasse pas le temps des olympiades ; il est radié de la Fédération française d'athlétisme et n'est plus jamais autorisé à concourir dans une compétition officielle. En effet, il a souhaité passer professionnel en France et cette demande a été soldé par un refus. Contrairement à certains de ses contemporains, il n'a pas bénéficié d'une reconnaissance durable ni de soutien financier. De retour à la vie civile, il a repris son travail d'ouvrier et a lutté pour subvenir à ses besoins. Il se réfugie alors aux États-Unis où il est employé dans un cirque – il doit courir plus vite qu'un guépard. Repli, relégation, misère : la figure du champion s'éclipse. On ne la retrouve furtivement qu'en 1956 lorsqu'un autre vainqueur du marathon, Alain Mimoun, de retour des Jeux Olympiques de Melbourne, lui rend hommage.

La vie de Boughera El Ouafi a malheureusement connu une fin tragique. Le 18 octobre 1959, il a été abattu dans des circonstances troubles dans un café de Saint-Denis, en banlieue parisienne. Les motifs exacts de son meurtre restent flous, mais cet événement a mis fin brutalement à la vie d'un homme qui avait marqué l'histoire du sport par son courage et sa ténacité.

Aujourd'hui, Boughera El Ouafi est reconnu comme un pionnier de l'athlétisme algérien. Son héritage perdure, non seulement en tant que premier Algérien à remporter une médaille d'or olympique, mais aussi comme un symbole de la capacité de surmonter l'adversité. En Algérie, il est honoré comme un héros national, et sa victoire à Amsterdam est célébrée comme un moment clé de l'histoire sportive du pays. Paul Carcenac, Pierre-Roland Saint-Dizier et Christophe Girard reviennent sur le fabuleux et tragique destin du marathonien français dans L'Or d'El Ouafi (éd. Michel Lafon). La déchéance sociale – et physique – d'El Ouafi est magnifiquement résumée en une succession de cases sur une page.

Un autre athlète notable est Ahmed Bouguerra, un boxeur qui a participé aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936. Bien qu'il n'ait pas remporté de médaille, sa participation a marqué une étape importante dans l'histoire sportive algérienne.

Le deuxième athlète, marathonien également, à offrir une deuxième médaille à la France est Alain Mimoun de son vrai nom Okacha Mimoun aux Jeux Olympiques de Melbourne en 1958. Engagé dans l'armée française à 18 ans, il fait partie en 1943 du corps expéditionnaire français qui débarque en Italie. Grièvement blessé en 1944 lors de la bataille du Monte Cassino, il échappe de justesse à l'amputation de sa jambe gauche. Sauvé par un médecin français à Naples, il reprend le combat et participe au Débarquement en Provence, jusqu'à la prise de Stuttgart où il termine la guerre, en 1945. La participation des athlètes algériens aux Jeux Olympiques sous la domination française ne peut être dissociée du contexte politique de l'époque.

L'Algérie, considérée comme un département français depuis 1848, voyait ses athlètes évoluer dans un cadre où l'identité nationale était réprimée. Les performances sportives étaient souvent utilisées par le régime colonial pour promouvoir l'image d'une Algérie française, masquant les réalités de l'inégalité et de la ségrégation.

Après la Seconde Guerre mondiale, le mouvement pour l'indépendance algérienne s'est intensifié. Les années 1950 ont été marquées par une montée des tensions et des conflits qui ont culminé avec la guerre d'indépendance de 1954 à 1962. Durant cette période, la participation algérienne aux compétitions sportives internationales a été fortement impactée. Les Jeux Olympiques de Melbourne en 1956 ont vu des appels au boycott par plusieurs nations en soutien à la lutte pour l'indépendance.



Rétrospective des moissons de médailles algérienne aux JO

- **1964 : Les Premiers Jeux de l'Algérie Indépendante**

C'est lors des Jeux Olympiques de Tokyo en 1964 que le drapeau de l'Algérie indépendante flotte pour la première fois. Mohamed Lazhari-Yamani, gymnaste, devient le premier athlète à représenter l'Algérie. Malgré l'absence de médaille, sa participation marque une grande victoire symbolique pour le jeune pays.



- **1984 : Les Premières Médailles en Boxe**

Après 20 ans d'attente, l'Algérie décroche ses premières médailles olympiques à Los Angeles en 1984 grâce aux boxeurs Mustapha Moussa et Mohamed Zaoui, tous deux médaillés de bronze. Ces victoires ouvrent la voie à une nouvelle ère pour le sport algérien.

- **1992 : L'Or de Hassiba Boulmerka à Barcelone : la course vers l'or**

Hassiba Boulmerka est bien plus qu'une championne olympique. Née le 10 juillet 1968 à Constantine, en Algérie, elle est devenue une figure emblématique de l'athlétisme, marquant l'histoire du sport par ses performances exceptionnelles et son courage face aux défis culturels et politiques de son époque. Première Algérienne à remporter une médaille d'or olympique, elle a inspiré des générations d'athlètes et a symbolisé la résilience et la détermination.

Boulmerka commence l'athlétisme à un jeune âge, montrant rapidement des aptitudes exceptionnelles pour la course de demi-fond. Son talent naturel et son travail acharné la propulsent sur la scène internationale. À seulement 22 ans, elle participe aux Jeux Olympiques de Séoul en 1988, marquant le début de sa carrière internationale. Le 10 juillet 1992, à Barcelone, la Constantinoise vient tout juste de fêter ses 24 ans. « Quatre ans plus tôt, alors que je venais de participer aux JO de Séoul, je m'étais mis en tête que l'or, à Barcelone, serait pour moi. »

- **La Consécration : Barcelone 1992**

Un an plus tôt à Tokyo, Hassiba Boulmerka, arrache le titre de championne du monde du 1 500 mètres en 4'2''21. Les Jeux Olympiques de Barcelone en 1992 représentent le sommet de la carrière de Hassiba Boulmerka. Engagée dans l'épreuve du 1500 mètres, elle affronte une concurrence redoutable. « Plusieurs semaines avant les JO, je m'étais blessée. Une fois rétablie, j'ai décidé de ne faire que des stages, notamment à Paris et en Allemagne, et de m'entraîner, souvent avec des garçons, pour augmenter l'intensité. » Mais grâce à une stratégie parfaitement exécutée, une remontée dans les 300 dernier mètres grâce à une condition physique exceptionnelle, Boulmerka remporte la médaille d'or, devenant la première femme algérienne et arabe à atteindre ce sommet olympique. Sa victoire fait résonner l'hymne national algérien sur la scène mondiale

et inspire une fierté immense dans tout le pays.



J'avais décidé que ce serait ma course, que je serais la reine ce jour-là !

Quand j'ai franchi la ligne d'arrivée, j'ai d'abord pensé à l'Algérie, à qui je venais d'offrir sa première médaille d'or olympique, et j'ai poussé un cri de joie. J'ai pensé à tous ces moments de souffrance, ces entraînements sous un soleil de plomb ou sous une pluie glaciale, et que tous ces sacrifices en valaient la peine. Je suis musulmane et pratiquante, mais je ne voulais pas porter le hijab, et les islamistes ne le supportaient pas. Mais j'assumais totalement le fait de vivre comme je l'entendais, et de ne pas céder à la pression des plus extrémistes »

- **Les Défis et la Résilience**

La route vers la gloire n'a pas été sans obstacles pour Boulmerka. En tant que femme arabe et musulmane pratiquant un sport de haut niveau, elle a souvent dû faire face à des critiques et des pressions culturelles. Son choix de porter des shorts et des débardeurs pour concourir a été controversé, attirant parfois des menaces. Malgré cela, Boulmerka a toujours défendu son droit de concourir et de s'habiller comme elle l'entendait, devenant un symbole de l'émancipation féminine dans le sport.

- **1996 : L'Apogée à Atlanta**

Nourredine Morceli, triple champion du monde, remporte l'or au 1500 mètres à Atlanta en 1996. La même année, Hocine Soltani décroche l'or en boxe, faisant de lui le boxeur algérien le plus titré. Mohamed Bahari ajoute une médaille de bronze en boxe, marquant une olympiade exceptionnelle pour l'Algérie.



- **2000 : Sydney, l'Âge d'Or de l'Athlétisme Algérien**

Les JO de Sydney 2000 sont une véritable moisson de médailles pour l'Algérie. Ali Saïdi-Sief (argent au 5000m), Djabir Saïd-Guerni (bronze au 800m), et Abderrahmane Hammad (bronze à la hauteur) portent haut les couleurs de l'athlétisme algérien.

Nouria Benida-Merah remporte l'or au 1500 mètres, perpétuant la tradition de succès dans cette discipline.



- **2008 : Le Judo Sauve l'Honneur à Pékin**

À Pékin en 2008, le judo sort l'Algérie de l'ombre avec Amar Benikhlef remportant l'argent et Soraya Haddad le bronze. Ces médailles sont une bouffée d'air frais pour le sport algérien.

- **2012 : Taoufik Makhloufi, Une Étoile à Londres**

En 2012, Taoufik Makhloufi illumine les Jeux de Londres en remportant l'or au 1500 mètres. Ses performances continuent à Rio en 2016 où il décroche deux médailles d'argent, confirmant son statut de légende du sport algérien.



- **2020 : Les athlètes paralympiques font briller l'Algérie**

Dans un contexte particulier, l'Algérie n'a pas réussi à se hisser sur le podium des Jeux Olympiques sur l'île nippone. La dernière fois que l'Algérie n'avait remporté aucune médaille aux JO remonte à l'édition d'Athènes en 2004. Cela était sans compter sur les athlètes paralympiques empochant un total de 12 médailles : 4 en or, 4 en argent et 4 en bronze, se classant ainsi à la 29ème place au tableau des médailles.



Cherine Abdelaoui (Judo, -52kg) remporte l'or, marquant une victoire décisive en finale contre la Canadienne Priscilla Gagne. Skander Djamil Athmani (Athlétisme, T13) performe avec une double Médaille d'or au 100m avec un temps de 10.54 secondes, battant ainsi le record du monde et au 400m. Asmahane Boudjadar brille au lancer de poids en ramenant l'or, consolidant la domination algérienne dans cette discipline. Enfin, Safia Djelal survole la compétition au lancer de javelot et se hisse à la première place également.

- **Nemour, l'espoir algérien pour les Jeux Olympiques de Paris**

Kaylia Nemour, née le 10 novembre 2006 à Alger, est une gymnaste artistique franco

algérienne, reconnue pour ses performances exceptionnelles et son potentiel à devenir l'une des grandes figures de la gymnastique mondiale. À seulement 17 ans, elle a déjà marqué les esprits par son talent, sa détermination et sa capacité à surmonter les obstacles.

- **Débuts et Ascension**

Kaylia Nemour a commencé la gymnastique à un très jeune âge, inspirée par la beauté et la grâce de ce sport. Très rapidement, elle s'est distinguée par sa technique impeccable et sa puissance, attirant l'attention des entraîneurs et des amateurs de gymnastique.

Sa carrière a décollé lorsqu'elle a commencé à concourir sur la scène internationale, représentant la France dans diverses compétitions. Son habileté à exécuter des mouvements complexes avec une précision incroyable lui a valu de nombreuses médailles et distinctions.

- **Changement de Nationalité Sportive**

En 2022, Kaylia Nemour a pris la décision de représenter l'Algérie, son pays d'origine. Ce changement de nationalité sportive a été motivé par un profond attachement à ses racines et un désir de contribuer au développement de la gymnastique en Algérie. Cette décision a été accueillie avec enthousiasme en Algérie, où elle est devenue une source d'inspiration pour de nombreux jeunes athlètes.

- **Performances Remarquables**

Nemour a continué à exceller après son changement de nationalité sportive. En 2023, elle a participé aux Championnats d'Afrique de gymnastique artistique, où elle a remporté plusieurs médailles d'or, renforçant



ainsi sa réputation sur le continent africain. Ses performances ont été saluées pour leur élégance et leur difficulté technique, notamment aux barres asymétriques, où elle excelle particulièrement.

Malgré ses succès, Kaylia Nemour a dû faire face à des défis, notamment des blessures et les pressions inhérentes à la compétition de haut niveau. Cependant, sa résilience et son engagement envers la gymnastique lui ont permis de surmonter ces obstacles et de continuer à progresser.

Kaylia Nemour est devenue une figure emblématique non seulement pour la gymnastique algérienne, mais aussi pour le sport féminin en général.

incroyable lui a valu de nombreuses médailles et distinctions. Son parcours inspire de nombreuses jeunes filles à poursuivre leurs rêves, malgré les obstacles et les défis. Elle est un modèle de détermination, de travail acharné et de fierté nationale.

Avec ses compétences exceptionnelles et son esprit combatif, Kaylia Nemour est bien partie pour laisser une empreinte indélébile dans le monde de la gymnastique. Son avenir prometteur et son impact déjà significatif sur le sport en Algérie et au-delà témoignent de son potentiel à devenir une légende de la gymnastique.

Djibril Tachefine

De l'Algérie à la Palestine, genèse d'une cause tiers-mondiste



Alexandre Mamarbachi, docteur en sciences politiques, Université Paris Nanterre

Cette contribution interroge la genèse des engagements en faveur de la cause palestinienne durant la décennie 1960. Il s'agit de s'intéresser, en particulier, à la façon dont ces engagements militants s'inscrivent dans le prolongement des mobilisations pour l'indépendance algérienne. En effet, l'analyse des parcours biographiques des acteurs met en évidence l'importance des mobilisations collectives durant la guerre de libération algérienne (1954-1962). Plus généralement, ces parcours ont été marqués par le processus de la décolonisation et l'avènement des pays du tiers-monde. La conférence des non-alignés à Bandoeng en avril 1955 constitue un événement fondateur qui a socialisé une génération de militants. La trajectoire de Bernard Ravenel (1936-2023) illustre le moment décisif de la participation aux mobilisations contre la guerre d'Algérie et le soutien au FLN, qui se prolonge ensuite par l'engagement en faveur des populations palestiniennes[1]. Aussi notre étude s'intéresse aux répercussions de la guerre d'indépendance algérienne sur les mouvements nationaux dans les pays africains et asiatiques, et en particulier l'émergence d'un mouvement de libération palestinien. De ce point de vue elle se situe dans l'histoire des relations internationales et des conflits contemporains[2].

1 Bernard Ravenel a été le président de l'association France-Palestine Solidarité (AFPS), de 2001 à 2011. Il a aussiprésidé la Plateforme des ONG françaises pour la Palestine. Il a été membre du PSU de 1960 à 1990. - 2 Thèse de doctorat soutenue en janvier 2020, Université Paris Nanterre, Institut des sciences sociales du politique,sous la direction d'Annie Collovald. Ce travail de thèse s'inscrit dans un questionnement sur la construction des causes à défendre dans l'espace public. Cf. Politix, « Causes entendues », volumes 16-17, 1991-1992 ; Johanna Siméant, La cause des sans- papiers, Paris, Presses de Sciences Po, 1998 ; Lilian Mathieu, L'espace des mouvements sociaux, Bellecombe, Le Croquant, 2012.

Notre hypothèse est que la cause des « réfugiés arabes de Palestine », qui acquiert une forte visibilité au début des années 1960, a été conçue sur le modèle de l'indépendance algérienne. En effet, l'OLP (Organisation de libération de la Palestine) fondée en 1964, a adopté la rhétorique et les modes d'action du FLN algérien, notamment la lutte armée et la guerre de libération nationale. Mais, contrairement à ce modèle, elle n'a pas réussi son entreprise de libération. Elle est restée une cause faible dont les principaux soutiens étaient divisés sur les moyens et objectifs à mettre en œuvre. La protection des populations palestiniennes a été fondée sur la défense du droit international au cours des années 1970, période durant laquelle les mobilisations humanitaires ont été portées par les ONG[3].

Cet article mobilise des ressources documentaires consultées à La contemporaine : les collections de périodiques (Documents d'actualité internationale, Politique étrangère de la France, Revue de Défense nationale, Annuaire français de droit international), les archives de presse, les fonds d'archives privées (associations et collectifs), ainsi que les fonds d'archives provenant de diverses organisations (ONU, UNRWA, et ONG)[4].

Il croise différentes sources écrites et orales : les archives privées sont complétées par des entretiens biographiques. Relevant d'une approche historique et sociologique, il étudiera d'abord l'édification d'une nouvelle cause sur la base du précédent algérien, en précisant le rôle des États non alignés au début des années 1960. Ensuite, il montrera le transfert des engagements, de l'Algérie à la Palestine, dans le cadre de la défense du Tiers-Monde. Le parcours de certains membres du FLN algérien sera détaillé pour mettre en évidence le passage de la guerre de libération algérienne à la lutte armée palestinienne. À partir de 1965, la guerre au Vietnam suscite un mouvement de contestation dans lequel les groupes tiers-mondistes sont très actifs ; dans ce contexte, la Palestine est associée à l'Indochine et au Vietnam. Après juin 1967, ce sont les spécialistes des pays arabes qui s'emparentde ce sujet, prolongeant leurs engagements pour la cause algérienne[5].



Une cause définie en référence à l'indépendance algérienne

L'OLP a été établie en mai 1964 à l'issue d'un « congrès palestinien » réuni à Jérusalem et convoqué lors d'un sommet de la Ligue arabe au Caire en janvier 1964. En effet, le siège de la Ligue arabe, fondée en mars 1945, est en Egypte. Ce pays dirigé par le président Gamal A. Nasser occupe une position centrale au sein du mouvement des « non alignés », depuis la conférence de Bandoeng (Indonésie) en avril 1955. Ce mouvement s'est structuré à Belgrade en septembre 1961 autour du principe du « non engagement », c'est-à-dire le refus de s'allier aux deux grandes puissances dans le contexte de la guerre froide[6]. Les délégués y représentent les États non alignés, notamment l'Inde, l'Indonésie, la Yougoslavie, l'Égypte, la Chine. Ils contestent l'ordre international et l'hégémonie des États-Unis et de l'URSS.

[3] Cf. Annie Collovald (dir.), L'humanitaire ou le management des dévouements, Rennes, PUR, 2002. - [4] La contemporaine (LC), F delta 1404/1 etF delta 1404/2, « Recueil Palestine (Question) Brochures » (1945-1989). - [5] Je remercie Sylvie Thénault pour ses commentaires qui m'ont permis d'améliorer le contenu de cet article. - [6] Cf. Odd Arne Westad, La guerre froide globale. Le tiers- monde, les États-Unis et l'URSS, Paris, Payot, 2007.

Ainsi, ils dénoncent le colonialisme et le « néocolonialisme », les inégalités de développement économique entre les pays occidentaux et les pays récemment indépendants[7]. Ils proviennent des nations ayant acquis leur indépendance depuis 1945, ainsi que des partis indépendantistes (le FLN algérien notamment). Une nouvelle conférence des non-alignés se tient au Caire en octobre 1964, elle rassemble des délégués provenant de quarante-six pays essentiellement africains, asiatiques et latino-américains[8]. Elle adopte une résolution affirmant « le droit du peuple palestinien à revenir dans sa patrie et à exercer son droit à l'auto-détermination[9] ». Elle fait référence à la Charte de l'ONU qui proclame le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

L'OLP a été créée sous l'impulsion du régime égyptien, dominé par des militaires et un parti unique nationaliste panarabe. Mais le gouvernement algérien s'est beaucoup impliqué pour mettre en place cette organisation. En effet, le FLN prône la création d'une « armée de libération palestinienne » sur le modèle de l'ALN (Armée de libération nationale)[10]. Depuis l'indépendance acquise en mars 1962, le FLN algérien incarne un modèle à suivre pour d'autres mouvements nationaux en Afrique et en Asie : l'Angola, la Guinée-Bissau, le Mozambique (colonies portugaises), l'Afrique du Sud, le Yémen du Sud. L'anticolonialisme est un élément de rhétorique important dans le discours des officiels algériens, notamment à l'ONU. Alger est le lieu où se rencontrent les militants et combattants issus des pays africains, arabes et latino-américains[11]. Ainsi, l'Algérie accueille les membres de l'African National Congress (originaires d'Afrique du Sud), ainsi que les combattants angolais du MPLA (Mouvement populaire de libération de l'Angola).

Les autorités algériennes ouvrent une première « ambassade palestinienne » officielle en janvier 1964. Elles accueillent des camps d'entraînement militaire pour les combattants du Fatah palestinien. Cette milice a été fondée en 1959 au Koweït par de jeunes exilés (Y. Arafat, Abou Iyad, Mahmoud Abbas, Farouk Kaddoumi). Elle lance ses premiers raids militaires contre Israël en janvier 1965 à partir de ses bases en Jordanie et en Syrie. Elle reçoit l'aide de la Chine communiste qui apporte son soutien à l'OLP. En effet, la Chine a été un des principaux soutiens du FLN algérien durant la guerre d'indépendance (à partir de 1958)[12]. Elle lui a fourni une aide militaire et financière importante, ainsi qu'un soutien diplomatique. L'URSS apporte également son soutien à l'OLP et aux combattants palestiniens dès 1964, en particulier après la défaite des États arabes en juin 1967[13].

L'OLP a pour fonction de parler au nom de l'ensemble des réfugiés arabes de Palestine. Son président, Ahmad Shuqayri, est un avocat palestinien acquis aux thèses panarabistes défendues par Gamal A. Nasser. Né en 1908, il a vécu longtemps en Palestine (Tulkarem, Saint-Jean-d'Acre, Jérusalem) à l'époque du mandat britannique. Après 1948, il a travaillé à l'ONU pour le compte de la Syrie puis de l'Arabie saoudite. Il a plaidé la cause des réfugiés arabes aux Nations unies et son objectif est de faire reconnaître l'identité palestinienne comme étant un caractère permanent et authentique (article 5 de la charte de l'OLP). Ce qui signifie que les descendants des réfugiés sont considérés comme palestiniens et non comme citoyens des pays d'accueil (Liban, Syrie, Jordanie, Irak, Égypte). Cependant, la situation des réfugiés est peu connue en Europe à cette période : la seule documentation sur ce sujet provient de

7 *Voir Jean Lacouture, « Belgrade, naissance d'un mouvement », Le Monde diplomatique, septembre 1961.* - ***8*** *Cf. Africanus, « À propos de la conférence du Caire », Revue de Défense nationale, février 1965, p. 248-260.* - ***9*** *Cf. Henri Laurens, La question de Palestine. Tome 3, Paris, Fayard, 2006.* - ***10*** *Cf. Jean-Paul Chagnollaud, Maghreb et Palestine, Paris, Sindbad, 1977.* - ***11*** *Cf. Jeffrey James Byrne, « La guerre d'Algérie, facteur de changement du système international », in Abderrahmane Bouchène, Jean-Pierre Peyroulou, Ouanassa S. Tengour, Sylvie Thénault (dir.), Histoire de l'Algérie à l'époque coloniale 1830-1962, Paris, La Découverte, 2012, p. 657-663.* - ***12*** *Cf. Gilbert Meynier, Histoire intérieure du FLN. 1954-1962, Paris, Fayard, 2002.* - ***13*** *Cf. Augustus Norton & Martin Greenberg (dir.), The international relations of the PLO, Southern Illinois University Press, USA, 1989.*

l'UNRWA (United Nations for Refugees and Work Agency) et du CICR (Comité internationale de la Croix-Rouge) qui publient des bulletins d'informations en français et en anglais[14].

L'implication du gouvernement algérien se renforce après la guerre des Six Jours en juin 1967 : Israël s'empare alors de nouveaux territoires (la Cisjordanie, Jérusalem-Est, le Golan, Gaza, le Sinaï) et provoque de nouveaux déplacés et réfugiés.



Le transfert des dévouements de la cause algérienne à la libération palestinienne

L'Amicale des Algériens en Europe a contribué aux mobilisations en faveur des réfugiés arabes palestiniens. Fondée en 1963, elle est structurée en sections locales comptant plusieurs dizaines de milliers d'adhérents dans les principales agglomérations où sont installées les populations algériennes en France[15]. Elle a pris le relais de la fédération de France du FLN et bénéficie de la légitimité acquise par le FLN après l'indépendance. Elle assure l'encadrement de ces populations et fournit des services en relation avec l'ambassade et les consulats. Le sociologue Abdelmalek Sayad considère que l'Amicale est un organe quasi officiel de l'État algérien, dont la fonction principale est de rappeler aux émigrés-immigrés leur devoir d'allégeance envers leur patrie d'origine. Ainsi, l'Amicale organise des activités culturelles pour préserver les coutumes et traditions algériennes (langue arabe, cours du soir, pratique de l'Islam)[16].

Au milieu des années 1960, l'Amicale est avant tout concernée par le problème du logement et de l'habitat indigne des populations algériennes en France[17]. Les immigrés algériens sont en forte augmentation depuis le début des années 1950, et cet afflux continue après 1962[18]. Cette situation aggrave la crise du logement et la pénurie de l'offre. Elle engendre la construction de baraquements à proximité des hôtels meublés et de résidences surpeuplées, dans les terrains en friche. Ainsi, les bidonvilles en région parisienne constituent un habitat précaire et provisoire, mais ils ont perduré jusqu'au milieu des années 1970. Les familles immigrées sont nombreuses à vivre dans les baraques à Nanterre, Gennevilliers, Saint-Denis, La Courneuve, Aubervilliers. Certains travailleurs algériens résident dans des caves d'immeubles à cause du manque de logement. Face à cette situation, les responsables de l'Amicale mettent en place des « services sociaux » réservés aux adhérents et organisent des collectes de fonds afin d'acheter des résidences. L'Amicale a sollicité l'aide de l'association France-Algérie, présidée par Edmond Michelet (ancien ministre, député UNR, gaulliste), pour demander la construction de foyers pour les travailleurs immigrés. En effet, depuis 1956, la Sonacotral a été créée par le gouvernement pour construire des logements pour les travailleurs algériens afin de pallier le problème des bidonvilles ; mais les moyens alloués ne sont pas suffisants

*14 L'UNRWA publie chaque année à partir de 1962 une brochure intitulée « L'UNRWA et les réfugiés de Palestine : faits et chiffres », éditée par l'imprimerie catholique de Beyrouth, La contemporaine, F delta 1404/1. - **15** Voir Abdelmalek Sayad, « Une immigration exemplaire », La double absence, Paris, Le Seuil, 1999, p. 130-132. - **16** Voir Abdelmalek Sayad et Alain Gillette, L'immigration algérienne en France, Paris, éditions Entente, 1984. - **17** Je m'appuie sur le témoignage de Saad Abssi (1928-2021) qui fut le principal coordonnateur de l'Amicale des Algériens en Europe de 1962 à 1965, d'abord dans la région lyonnaise puis en région parisienne. Entretien enregistré en novembre 2007 à Gennevilliers. - **18** Voir Emmanuel Blanchard, Histoire de l'immigration algérienne en France, Paris, La Découverte, 2018.*

pour loger l'ensemble des familles et des célibataires. L'Amicale a aussi été soutenue par la Cimade et le CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement) pour améliorer les conditions d'accueil et de séjour.

La ville de Nanterre est particulièrement affectée par cette situation de pénurie de logements et l'afflux de populations étrangères. La population algérienne croît rapidement dans cette commune et d'importants bidonvilles occupent différents espaces de la ville[19]. L'Amicale dispose d'une forte présence locale, le FLN ayant une implantation depuis 1954. Ainsi, un espace associatif s'est développé autour des baraquements, avec la mobilisation de soutiens extérieurs, surtout des militants catholiques, prêtres ouvriers, missionnaires jésuites, ainsi que la Cimade et Emmaüs[20]. Par ailleurs, la municipalité communiste a marqué une certaine défiance à l'égard de ces populations immigrées en forte croissance, et elle demande une résorption urgente des bidonvilles. C'est dans ce contexte local que se constitue fin 1967 un « comité Palestine des ouvriers de Nanterre » à proximité des bidonvilles (dans le quartier de La Folie et dans celui de la rue des Près et du pont de Rouen, proche des Papèteries de la Seine), regroupant des jeunes issus de ces quartiers et de l'immigration algérienne. Ce comité est porté par un universitaire, Gilbert Mury, enseignant à la faculté des Lettres installée depuis 1964 à Nanterre. G. Mury est un dissident du PCF, exclu en 1966 de ce parti, il a rejoint l'extrême- gauche maoïste mobilisée contre la guerre au Vietnam. Il conteste l'autorité politique locale et il attire des sympathisants avec le soutien de l'Amicale et de l'imam local. Le comité est un lieu de rencontres et de sociabilités entre habitants appartenant à différentes [4]générations[21]. Il contribue à décloisonner des espaces séparés voire opposés (bidonville, cité de transit, cité HLM, quartier pavillonnaire, université), d'après le témoignage d'anciens participants[22].

L'Amicale des Algériens en Europe a accueilli le premier représentant de l'OLP installé à Paris début 1969, lui apportant une aide matérielle et logistique (édition d'un bulletin d'information, organisation de conférences publiques). Né en 1939, Mahmoud Hamchari est issu d'une famille paysanne d'un village détruit à l'issue de la guerre israélo-arabe en 1948. Il a suivi des études supérieures de commerce en Égypte puis a travaillé dans le secteur du bâtiment et de la construction au Koweït. Il est membre du Fatah et a séjourné à Alger à l'instar de nombreux palestiniens venus se former auprès du FLN. Il a été employé durant un an comme instituteur pour contribuer à l'arabisation du système d'enseignement en Algérie. Plusieurs milliers de réfugiés palestiniens y sont installés à cette période, dont beaucoup d'étudiants et d'enseignants[23]. « Ça allait de soi, quand on était Palestinien à l'époque, ils étaient chez eux les Palestiniens en Algérie. Il y avait un soutien politique du gouvernement, les contacts avec tous les mouvements de libération, les Palestiniens circulaient partout. (…) Je crois que c'était un passage obligé, pour les responsables de l'OLP, d'aller voir un peu dans les autres pays arabes. Et puis l'Algérie c'était là où il fallait aller, pour les rencontres, pour les liens. C'était un passage obligé. (…) En Algérie, c'était à la fois le bain dans un pays arabe, et dans le tiers-monde. Ils étaient tous là ! » (extraits d'un entretien avec Marie-Claude Vignaud[24]). À Paris, M. Hamchari est officiellement traducteur au bureau de la Ligue arabe qui dispose d'un siège en France. Il publie un bulletin ronéotypé d'information périodique, *Fedayin*

__19__ Cf. Abdelmalek Sayad, Un Nanterre algérien, terre de bidonvilles, Paris, Autrement, 1995. - __20__ Cf. Victor Collet, Nanterre, du bidonville à la cité, Marseille, éditions Agone, 2019. - __21__ Voir le récit de Mohammed Kenzi, La menthe sauvage, Caen, éditions Grevis, 2022. L'auteur de ce livre paru initialement en 1983 a participé à ces mobilisations associatives ; il résidait alors dans le bidonville du pont de Rouen,sur les berges de Seine, avec sa famille. - __22__ Entretien avec Chérif Cherfi, réalisé en octobre 2007 à Colombes. - __23__ Cf. Jean-Paul Chagnollaud, Maghreb et Palestine, Paris, Sindbad, 1977. - __24__ Entretien réalisé en juin 2007 dans son bureau d'ingénieur d'études à l'INRA. Marie-Claude Vignaud est la veuve de Mahmoud Hamchari (1939-1973), victime d'un attentat à son domicile parisien.

dont les articles sont rédigés en français et en arabe, afin de sensibiliser l'opinion. La diffusion est militante surtout dans les milieux estudiantin et de l'immigration maghrébine.
L'Amicale des Algériens publie un journal bimensuel francophone, L'Algérien en Europe, qui rend compte de ses activités et livre ses analyses sur l'actualité. Ce journal accorde une place importante à la question palestinienne en traitant cette actualité avec la même régularité et intensité que le conflit vietnamien[25]. Plusieurs éditoriaux sont consacrés à la « lutte palestinienne » en 1969. En effet, les guérilleros palestiniens acquièrent une plus grande visibilité dans le champ de l'édition et dans la presse écrite, au moment où se développent les milices armées. Le journal dénonce avec virulence « l'impérialisme, le sionisme et les réactionnaires arabes » : ce discours est la rhétorique officielle des autorités algériennes qui assimilent le sionisme à un colonialisme qu'elles prétendent combattre. Depuis le coup d'État de juin 1965, elles utilisentla cause palestinienne pour légitimer le nouveau régime militaire. En effet, l'État algérien se définit comme une république « progressiste et socialiste ».

Le soutien à la Palestine est encore plus marqué chez les dissidents du régime issu du coup d'État militaire dirigé par Houari Boumediene en juin 1965. La chute du président Ahmed Ben Bella a contraint ses partisans à la dissidence ou à l'exil. Ces dissidents vont se dévouer intensément à cette cause qui prolonge leurs engagements antérieurs. Par exemple, Saad Abssi (1929-2021), rencontré lors des commémorations de la guerre d'Algérie en 2007, à Bezons, a été responsable de l'Amicale des Algériens en Europe de 1962 à 1965[26]. Il a été un acteur central du mouvement associatif algérien en banlieue parisienne, reconnu pour ses engagements au service de sa communauté à Gennevilliers. Installé en France depuis 1957, il a été le responsable du FLN en région parisienne, banlieue ouest et nord. Lors du congrès du FLN en 1964, il est élu au comité central et siège au parlement algérien. Après le coup d'État de juin 1965, Saad Abssi quitte ses fonctions à l'Amicale et anime un groupe de dissidents et d'exilés, le « FLN clandestin ». Ce groupe rassemble les membres du FLN qui soutiennent le président déchu A. Ben Bella, et il édite un bulletin, La Charte, qui paraît de 1965 jusqu'au début des années 1970. Ce journal francophone veut promouvoir la démocratie dans le monde arabe, combattre les régimes autoritaires et défendre la cause palestinienne. Ainsi, le numéro paru en septembre 1969 explique : « Le FLN Clandestin (RUR) entend continuer la voie de la révolution authentique, celle des mouvements de libération nationaux, dévoyés par les régimes arabes et en particulier le régime algérien[27] ».

Durant l'entretien, Saad Abssi donne de nombreux exemples témoignant de son engagement en faveur de l'OLP. Il effectue un séjour au Liban en 1975 pour apporter son soutien aux combattants palestiniens (l'OLP a établi son quartier général à Beyrouth depuis son expulsion de Jordanie en 1971). Il cite les noms de plusieurs militants algériens ayant combattu au Liban dans les camps de réfugiés avec les milices, en particulier au sud-Liban. Il affirme que ces Algériens ont fondé une brigade du FLN dans cette région. Il maintient des contacts avec les responsables du Fatah qui dirigent l'OLP depuis 1969. Saad Abssi a été proche de Mohamed Boudia (1932-1973), écrivain algérien exilé en France. Il l'a fréquenté au sein du FLN clandestin de 1965 à 1973 en région parisienne. M. Boudia a été membre de la fédération de France du FLN et de sa

__25__ La collection de ce périodique est consultable à La contemporaine, aux cotes FP 2726 et 4P 7532. Mais cette collection est lacunaire, l'établissement conserve une série complète pour l'année 1969. Par ailleurs, le Centre culturel algérien à Paris ne dispose pas des archives de l'Amicale des Algériens en Europe qui se trouvent aux Archives nationales à Alger. - __26__ J'ai réalisé un entretien avec Saad Abssi (1928-2021) en novembre 2007 dans le local de l'association Al Nour à Gennevilliers. Une notice biographique figure dans le Dictionnaire du mouvement ouvrier, Maghreb, publié sous la direction de René Gallissot en 2006. - __27__ Ce numéro du bulletin La Charte, septembre 1969, est consultable à la BNF. Cette bibliothèque dispose d'un seul numéro de ce périodique. La BDIC conserve deux numéros de ce périodique paru en mai et décembre 1972. L'état de la collection est très lacunaire pour ce bulletin.

milice armée, l'Organisation spéciale. Il a dirigé après l'indépendance le Théâtre national algérien (TNA), contribuant à plusieurs revues culturelles. Il s'est opposé au coup d'État en juin 1965, a rejoint les groupes dissidents puis s'est réfugié en France où il fut accueilli à Boulogne-Billancourt au Théâtre de l'Ouest parisien par le député gaulliste Georges Gorse, ancien ambassadeur à Alger. Il a administréce théâtre et poursuivi ses activités militantes, ce qui l'amena à s'engager aux côtés des groupes armés palestiniens menant des opérations en Europe. Ces activités sont à l'origine de l'attentat dont il est victime à Paris en 1973[28]. Le parcours de Mohamed Boudia est singulier mais significatif de ces engagementsde la guerre de libération algérienne à la lutte armée palestinienne.



La mobilisation des spécialistes du tiers-monde dévoués à la cause algérienne

En juin 1967, en réaction aux débats suscités par la guerre israélo-arabe, des universitaires (historiens, économistes, juristes et linguistes) fondent le Groupe de recherche et d'action pour le règlement du problème palestinien (GRAPP) à Paris. Les principaux animateurs de ce groupe sont Maxime Rodinson et Jacques Berque, spécialistes du monde arabe et de l'Islam. Lors de la fondation du GRAPP, le président de la séance est Robert Buron, ancien ministre MRP, partisan de la décolonisation dans le gouvernement de Pierre Mendès-France. Il fut un des principaux négociateurs des accords d'Évian conclus avec le FLN en 1961-1962. En juin 1967, il prit position pour le Tiers-Monde agressé selon lui par les pays occidentaux tenus pour responsables de ce conflit[29]. Le GRAPP est une coalition d'acteurs impliqués dans l'opposition à la guerre d'Algérie et la défense des indépendantistes algériens. Le journaliste Robert Barrat et l'avocate Gisèle Halimi figurent parmi les membres de ce groupe. Cette mobilisation permet de faire valoir une expertise historienne dans le débat public ; Jacques Berque et Maxime Rodinson publient de nombreux articles dans la presse généraliste[30] ; ils ont une connaissance approfondie des sociétés arabes, à la suite de longs séjours effectués au Maghreb et au Levant. M. Rodinson est particulièrement concerné par le conflit israélo-arabe car il est d'origine juive ; ses parents ont été déportés et assassinés à Auschwitz. Il est prudent dans ses prises de position malgré sa sympathie pour les populations arabes. Son attitude illustre la faiblesse de la cause car il a des craintes pour la sécurité d'Israël. Le GRAPP veut informer l'opinion en apportant des arguments raisonnés sur un sujet suscitant des passions[31]. Il publie de nombreux communiqués de presseet un ensemble d'études réunies dans un dossier spécial de Témoignage Chrétien en décembre 1967[32]. Un enjeu important semble apparaître : le devenir des pays arabes confrontés à la modernité occidentale et à l'attrait du marxisme. En effet, les sociétés arabes traditionnelles connaissent des mutations rapides que ces chercheurs veulent documenter.

28 Cf. René Gallissot (dir.), Algérie : Engagements sociaux et question nationale. Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, Maghreb, Paris, éditions de l'Atelier, 2006, p. 150. L'attentat a eu lieu dans le Quartier Latin à Paris,le 28 juin 1973, et il fut attribué aux services secrets israéliens. -29 Cf. Gérard Khoury, « Maxime Rodinson et la constitution du GRAPP », Matériaux pour l'histoire de notre temps, 2009, no 96, p. 28-37. - 30 Ces articles ont été publiés dans le journal Le Monde dont les archives intégrales sont consultables à La Contemporaine, ainsi que l'index sur fiches cartonnés pour effectuer des recherches. - 31 Cf. Matériaux pour l'histoire de notre temps, « Le Moyen-Orient, une passion française ? De la guerre des Six Jours à Septembre noir (1967-1970) », no 96, octobre-décembre 2009. 32 GRAPP, « Pour un juste règlement du problème palestinien », Cahier du Témoignage Chrétien, no 48, décembre 1967. BNF, cote 4-Z-6567 (48).

La création de l'ASFA (Association de solidarité franco-arabe) en décembre 1967 met en évidence l'importance de l'Algérie dans le parcours des membres de cette association mais elle recrute parmi les gaullistes qui ont combattu l'OAS. Elle est animée par de jeunes journalistes (Geneviève Moll, Paul Balta, Lucien Bitterlin) spécialistes des pays arabes ; ils publient à partir de fin 1968 un bimensuel, France Pays Arabes. Le principal animateur en est Lucien Bitterlin, âgé de 35 ans, secrétaire de l'Association France- Algérie depuis 1963. Celle-ci avait été créée à la suite du Fonds de solidarité franco-algérien mis en place l'été 1962 pour aider les Algériens victimes de l'OAS ainsi que les rapatriés européens en France. Elle était présidée par Edmond Michelet, premier ministre de la Justice (1959-1961) de la Ve République. Lucien Bitterlin est journaliste à Radio Monte Carlo (RMC) où il anime une émission hebdomadaire. Fervent gaulliste, il a longuement séjourné à Alger, de 1960 à 1962, où il a travaillé pour la RTF. Il raconte son expérience algérienne et ses engagements contre l'OAS dans un livre paru en 1972[33].

Le président de l'ASFA est le député Louis Terrenoire, gaulliste, ancien résistant qui fut arrêté par la Gestapo en 1944 et déporté à Dachau. Il définit ainsi son action dans les statuts de l'association : « L'ASFA a pour but de développer la solidarité entre Français et Arabes, et notamment avec le peuple palestinien en lutte pour la reconnaissance de ses droits nationaux, de combattre tout racisme anti-arabe et d'apporter à l'opinion française une meilleure information quant à la situation et l'évolution des pays arabes ». Les archives de cette revue montrent de quelle façon cette cause a été présentée et défendue à cette période[34].

Terrenoire annonce dans le premier numéro de France Pays Arabes, paru en novembre 1968, que l'ASFA veut faire connaître la situation des réfugiés palestiniens à l'opinion française et collecter des fonds. Il écrit dans son éditorial : « La résistance croissante des patriotes palestiniens, rendue fatale par l'occupation du sol de leur pays, démontre à l'opinion internationale qu'un grand déni de justice s'aggrave dans cette région du monde. Quant aux représailles qui tentent de la réprimer, notamment la destruction systématique des maisons, même lorsqu'il s'agit de celles de simples suspects, elles devraient soulever la réprobation de tous ceux qui ont eu à subir, dans le passé et pour les mêmes raisons, des sévices comparables ». Le soutien est justifié comme un engagement patriotique et une lutte de libération nationale.



La mémoire de la résistance est convoquée pour interpeller et sensibiliser l'opinion, ce que feront les membres de l'ASFA lors de nombreuses conférences publiques[35]. Cette association est proche de Témoignage Chrétien qui a joué un rôle important pour structurer le soutien en faveur de cette cause.

33 *Lucien Bitterlin, Nous étions tous des terroristes. L'histoire des « barbouzes » contre l'OAS en Algérie, Paris, éditionsdu Témoignage Chrétien, 1983.* - *34* *La collection complète de ce périodique (1968-2004) est conservée à La contemporaine, cote 4P. 8147.* - *35* *Voir la brochure de l'ASFA, « La Résistance Palestinienne est-elle légitime ? », Paris, 1970. Elle rend compte d'une conférence tenue en mars 1969 au palais d'Orsay à Paris.*

Son directeur, Georges Montaron, a contribué à ces mobilisations en France mais aussi à l'échelle internationale. En effet, il est le principal organisateur de la « Conférence mondiale des chrétiens pour la Palestine » qui s'est tenue en mai 1970 à Beyrouth, en présence de délégations provenant de 37 pays. Cette action s'inscrit dans la défense des peuples du Tiers-Monde, les non-alignés, qui « annoncent et préparent le monde de demain[36] ». Elle contribue à la diffusion des idées tiers-mondistes, très prégnantes dans les décennies 1960-1970[37].

Les mouvements étudiants et « les années 1968 »

Les archives consultées à La contemporaine révèlent la part prise par les mouvements étudiants dans les mobilisations en France. En effet, le fonds d'archives de Saïd-Bouziri contient de nombreux documents montrant l'implication des associations étudiantes issues du Maghreb, l'UNEM (Union nationale des étudiants marocains) et l'UGET (Union générale des étudiants tunisiens), ainsi que du Machrek (Liban, Syrie, Palestine)[38]. Les étudiants originaires des pays arabes ont été nombreux à s'investir dans les « comités Palestine » fondés dans les principales universités et agglomérations dans la conjoncture post Mai-Juin 68. En effet, les migrations étudiantes du Maghreb vers la France augmentent durant cette décennie, avec l'essor des coopérations culturelles et universitaires entre ces pays. À cette période, c'est moins l'Algérie et davantage le Vietnam qui est le vecteur des protestations dans le milieu étudiant[39]. C'est ce que révèlent les périodiques consultés : Luttes palestiniennes (1969-1972) et Fedaï (1970-1976)[40]. Dorénavant, les Palestiniens sont assimilés aux Vietnamiens car perçus comme un peuple « petit », faible, pauvre, faisant face à une puissance militaire. Cette perception est d'autant plus prégnante que la Chine accentue son aide aux groupes armés palestiniens tout en soutenant militairement les communistes au Viêtnam. Débuté en 1965, la guerre du Viêtnam connait une phase d'intensification en 1969-1970 et une forte médiatisation[41]. L'opposition à cette guerre se développe en Europe surtout dans le milieu universitaire et nourrit la contestation en 1968 et au-delà. Dans ce contexte, la lutte palestinienne est relue à l'aune du Viêtnam, elle est perçue au prisme de la guerre froide et de la rivalité sino-soviétique : c'est un conflit asymétrique dans le tiers-monde. Ainsi, un mouvement de jeunes gaullistes, le Front des Jeunes Progressistes, organise une conférence en juin 1970 à Paris intitulée « Indochine Palestine : un même combat »[42].



36 Cf. Georges Montaron, « Quoi qu'il en coûte », Paris, Stock, 1975, page 241. - 37 Cf. Claude Liauzu, Aux origines des tiers-mondismes. Colonisés et anticolonialistes en France, 1919-1939, Paris, L'Harmattan, 1982. - 38 Le fonds d'archives Saïd-Bouziri a été déposé à La contemporaine dans le cadre d'un programme de conservation d'archives associatives concernant la période des « années 1968 ». Ce fonds se présente sous la forme de documents papiers et de microfiches. Il illustre l'histoire des mouvements issus de l'immigration entre 1967 et 1976. Il contient des tracts, brochures, journaux, affiches, et des comptes rendus de réunions. La contemporaine, cote F delta rés. 705. - 39 Cf. Romain Bertrand, « Mai 68 et l'anticolonialisme », in Dominique Damamme, Boris Gobille, Frédérique Matonti et Bernard Pudal (dir.), Mai Juin 68, Paris, Éditions de l'Atelier, 2008, p. 89-101. - 40 Ces périodiques sont conservés dans le fonds d'archives Saïd-Bouziri. Ils ont été publiés par les membres desComités Palestine portés par les groupes prochinois et maoïstes à partir de 1969. - 41 Cf. Christopher Goscha et Maurice Vaïsse (dir.), La guerre du Vietnam et l'Europe, 1963-1973, Bruxelles, Bruylant, 2003. - 42 Voir le numéro de France Pays Arabes publié en septembre 1970, La contemporaine.

Cette cause édifiée sur le modèle algérien et vietnamien a échoué et provoqué de fortes désillusions, ce dont témoigne le très beau film de Jean-Luc Godard, Ici et ailleurs, sorti en 1974. Cette année-là est fondée à Paris l'Association médicale franco-palestinienne (AMFP), présidée par le professeur de médecine Paul Milliez. Les engagements s'inscrivent davantage dans un cadre humanitaire, l'aide médicale d'urgence, en s'appuyant sur les ressources du témoignage et de l'expertise. C'est aussi à cette période que les associations de juristes se mobilisent pour apporter une assistance juridique et
défendre les droits humains. La plus importante est la Ligue israélienne des droits de l'homme, membre de la FIDH (Fédération internationale des ligues des droits de l'homme).

On a vu que les engagements en faveur des populations palestiniennes succèdent à ceux pour l'indépendance algérienne.
Plus précisément, ils les prolongent dans le cadre du tiers-mondisme, c'est-à-dire des mobilisations pour l'émancipation des peuples du tiers-monde. Les acteurs mobilisés sont les soutiens du FLN, notamment les militants chrétiens (Témoignage chrétien, le CCFD, la Cimade) et les membres du PSU, c'est une génération socialisée par la guerre d'Algérie. Les gaullistes de gauche ont aussi joué un rôle important, avec l'ASFA, ils sont issus du catholicisme social. À la fin des années 1960, les Palestiniens suscitent un intérêt croissant chez les chercheurs et journalistes tiers-mondistes, car ils incarnent un mouvement laïc et progressiste, influencé par le marxisme. Les idées tiers-mondistes se diffusent très largement à cette période, en Europe mais aussi dans les pays arabes. Cependant cette cause est faible car il existe des inhibitions à prendre position sur ce sujet à cause des craintes pour la sécurité de la nation israélienne.

Alexandre Mamarbachi

Interview : Mehdi Hadj Mebarek



Mehdi Hadj Mebarek a ouvert sa nouvelle pâtisserie à Alger le 8 juin dernier, dans le quartier de Hydra. Grâce à cette nouvelle pâtisserie, il fait de nouvelles expériences culinaires en travaillant ou en retravaillant des pâtisseries françaises, mais aussi algériennes. L'idée c'est de faire de la cuisine fusion, mais c'est aussi de faire redécouvrir le goût des gâteaux, que connaissent les Algériens et également des gâteaux français avec cette petite touche algérienne. Nous avons eu la chance de le rencontrer lors de son inauguration à Alger.

Pouvez-vous nous raconter comment vous êtes tombé amoureux de la pâtisserie et quelles ont été les premières étapes de votre parcours ?

J'ai fait un bac pro pâtisserie-boulangerie après le collège. On a fait le sablé pâtissier dès le premier cours, j'ai fait un flan pâtissier, j'ai adoré travailler la pâte et depuis je suis resté dans ce domaine parce que vraiment j'adore. J'ai pu décrouvrir qu'on pouvait transmettre des choses par la cuisine et surtout les gâteaux.

Quels sont les moments clés qui ont marqué votre carrière de pâtissier jusqu'à présent ?

Alors le premier moment clé, je dirais un stage au Royaume-Unis, en Écosse et ça a été la première expérience à l'étranger. Depuis ce jour, j'ai voulu voyager. Ensuite les voyages au Qatar, c'est là où j'ai pu rencontrer les familles royales du Bahreïn, du Qatar et la famille royale d'Arabie Saoudite. Je pense que c'était vraiment assez important car là j'ai pu côtoyer un niveau d'exigence dans la pâtisserie.



Votre héritage algérien et votre formation en France influencent-t-ils vos créations pâtissières ?

Ah déjà je suis Franco-algérien donc c'est hyper important de le préciser et je suis très très attaché à l'Algérie. C'est pour cela que c'est important pour moi, d'ouvrir ma pâtisserie aujourd'hui à Alger. Je fais l'émission le Meilleur pâtissier ici en Algérie. J'essaye d'apporter un maximum de tout ce que j'ai pu apprendre au cours de ma carrière aux algériens, l'idée c'est de pouvoir montrer le niveau des algériens au monde entier. Par exemple, j'ai pu faire une Baklawa laouz revisitée en partant de la base amande pour en faire une tarte.

Quelle importance accordez-vous à la transmission des traditions culinaires algériennes à travers votre travail ?

C'est hyper important comme je le disais de fusionner ce que j'ai appris en France avec l'Algérie pour apporter quelque chose de très moderne et très nouveau à l'Algérie.

Qu'est-ce qui vous a motivé à ouvrir une pâtisserie au Qatar ?

Ce qui m'a motivé, c'est que j'ai toujours rêvé de travailler dans le Moyen-Orient et à l'époque je travaillais chez Thierry Marx, j'ai dit à Thierry Marx que je voulais vivre à l'étranger au Moyen-Orient. Il avait un ami qui allait ouvrir le café Pouchkine de Paris au Qatar. J'ai commencé avec le chef pâtissier du café Pouchkine, j'ai fait plein de rencontres et dont mon associé avec lequel j'ai ouvert ma pâtisserie au Qatar.

Quelles sont les principales différences que vous avez remarquées entre les goûts des clients locataires et ceux en France ?

Les goûts au Qatar sont très orientaux je dirais, avec de la fleur d'oranger, la pistache…

Comment gérez-vous les défis logistiques et culturels liés à l'ouverture d'une pâtisserie à l'international ?

Ce que je fais c'est qu'en général je travaille avec des ambassades d'Algérie, l'ambassade du Qatar, l'ambassade de France dans les différents pays et j'arrive à mixer les événements que ce soit de l'Algérie, de la France ou du Qatar et faire un mélange de cultures à travers les pâtisseries.

Pouvez-vous me parler de votre expérience en tant que juré de l'émission du Meilleur Pâtissier ?

Je suis hyper fier d'être le jury du Meilleur pâtissier, on enchaîne la saison 3 qui sera en tournage en septembre et je suis agréablement surpris par le niveau des participants de l'Algérie, qui n'est pas mis en valeur dans le monde et qui ont un niveau assez impressionnant. Sachant qu'on invite des grands chefs français en tant que Guest pour les émissions et effectivement, ils sont hyper surpris et hyper contents du niveau élevé en Algérie. Donc, c'est ça la plus grande fierté, je dirais et les moments qui m'ont le plus plu, c'est que je regardais l'émission en France et c'est exactement la même émission sauf, que c'est en arabe et il y a des moments très très très très drôles on peut comprendre que si on est algérien…

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes pâtissières et pâtissiers qui rêvent de faire ce métier ?

C'est une carrière de patience, c'est un métier de passion si on n'aime pas faut absolument pas se lancer dans ça. En revanche, si on aime foncez, parce que c'est un très beau métier qui ne cesse de se développer.

Wasil Echchenna



Recette signature de Mehdi Hadj Mebarek

Tartelette chocolat

Ingrédients	**Tartelettes :** • Farine : 250g • Sucre glace : 100g • Beurre : 120g • Sel : 7g • Œuf : 50g **Ganache chocolat noir fleur de sel** • Chocolat noir 70% : 250g • Crème liquide : 250g • Miel : 25g • Sel : 2g
Préparation	• Mélanger la farine, le sucre glace, le beurre et le sel. • Ajouter les œufs et malaxer jusqu'à obtention d'une pâte homogène • Cuire 20 min à 180 degrés **Ganache :** • Chauffer la crème et le miel. • Verser sur le chocolat. • Ajouter le sel. • Verser dans le fond de tarte • Laisser refroidir. Décorer avec du cacao.

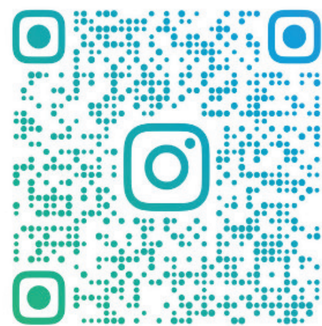
blanche

PATISSERIE

BY MEHDI HADJ MEBAREK



Sidi Yahia, Alger



BLANCHEBYMEHDI

Interview : Dalila Assefsaf : l'Artisane des Mots et des Âmes



Née dans la chaleur de l'Algérie, Dalila Assefsaf a grandi imprégnée de la richesse de sa culture de sa culture d'origine. Enseignante passionnée et fondatrice de l'organisme : Les Têtes Bien Faites", elle partage avec nous son parcours inspirant, ses défis et ses réussites. De son enfance en Algérie à son implication au Québec, Dalila nous offre un témoignage émouvant sur l'importance de l'éducation, de la philosophie et de la méditation dans le développement des compétences relationnelles chez les jeunes. A travers ses ateliers, elle crée des espaces où les enfants explorent leur esprit, apprennent à méditer et à réfléchir sur des sujets profonds.

Dalila Assefsaf se souvient avec tendresse de son enfance en Algérie, marquée par la nature et la bienveillance où elle explorait les plages et les forêts avec ses parents.

J'ai eu une très belle enfance en Algérie. J'ai compris très rapidement que nous avions de la chance d'être nés dans un si beau pays."

dit-elle. Sa mère, enseignante, a été une source d'inspiration, incitant Dalila à poursuivre des études en langues étrangères à l'Université de Bouzareah à Alger et à embrasser une carrière d'enseignante d'anglais. Cette expérience a nourri son désir d'aller au-delà de la simple transmission de connaissances, en explorant l'intelligence émotionnelle avec ses élèves. L'histoire complexe de l'Algérie a profondément marqué sa compréhension des relations humaines. Enseigner en Algérie lui a permis de développer des outils basés sur la bienveillance et l'intelligence émotionnelle, des concepts qu'elle n'avait pas encore formalisés à l'époque.

"Le centre de ma transmission était basé sur le rapport humain,explique t-elle.

Ces expériences ont été le terreau fertile d'une réflexion plus approfondie qu'elle a continué à développer au Québec.

Les enfants, avec leur franc-parler et leur spontanéité, représentent pour Dalila Assefsaf le public idéal pour pratiquer la maïeutique, cette méthode de dialogue philosophique initiée par Socrate. Leur capacité à exprimer des idées originales, parfois farfelues, demande une ouverture d'esprit et une disposition à accepter la critique. C'est un véritable défi de les guider vers la réflexion autonome, surtout à mesure qu'ils grandissent et sont influencés par les normes sociales préétablies.

Son expérience à enseigner la philosophie dans un lycée à Montréal a mis en lumière ces différences par rapport aux enfants plus jeunes. Les adolescents sont souvent moins spontanés, craignant le jugement de leurs pairs, et sont déjà profondément influencés par les pressions sociales environnantes. Dans ce contexte, un jeune de 14 ans lui a un jour confié : "Dalila, on adore méditer et philosopher avec toi. Mais c'est difficile pour certains d'entre nous d'accepter des avis différents des nôtres sans s'énerver, c'est difficile de réfléchir par nous-mêmes alors qu'on a déjà plein d'influences autour de nous."

Cette réflexion résume parfaitement l'essence de sa mission éducative. Après avoir félicité cet adolescent pour sa prise de conscience et elle lui a expliqué que ce chemin vers la pensée critique, analytique et créative est un processus continu. Elle lui a également souligné l'importance de la pratique de la philosophie en dehors des ateliers, dans la vie quotidienne, à la maison et avec les amis. C'est pourquoi Dalila Assesaf s'efforce de maintenir des ateliers hebdomadaires tout au long de l'année scolaire au sein de son organisme.





Pour elle, ces ateliers ne sont pas seulement un exercice intellectuel, mais un entraînement de l'esprit et du cerveau. Ils visent à développer la rigueur et la persévérance nécessaires pour naviguer

dans un monde complexe et interconnecté, tout en favorisant le vivre-ensemble. Chaque session est une opportunité pour les jeunes de s'ouvrir au monde, d'explorer des idées nouvelles et de renforcer leur capacité à penser de manière autonome et critique.

Fondé en 2018, l'organisme "Les Têtes Bien Faites" vise à rendre les ateliers de méditation et de philosophie accessibles à tous, indépendamment de leur situation financière. "Semer le savoir-être et le vivre-ensemble un enfant à la fois, une classe à la fois," telle est la mission de Dalila. Ces ateliers aident les enfants à apprendre à gérer leurs émotions, à développer leur esprit critique et à pratiquer le dialogue démocratique. Comme le dit Frédéric Lenoir, parrain des Têtes Bien Faites : "Si tous les enfants du monde faisaient de la philosophie dès le primaire, on changerait le monde en une génération."

Dalila nourrit un profond désir de contribuer au développement éducatif à travers des conférences et des formations destinées aux enseignants. C'est pour elle une opportunité formidable de partager à plus grande échelle les valeurs de vivre-ensemble qui ont pris racine pendant mes années d'enseignement à Alger. “Ce pays m'a offert une éducation précieuse, et je porte fièrement mes origines algériennes, même lorsque l'on insiste sur mon accent qui témoigne de mon parcours linguistique diversifié. En effet, c'est en Algérie que j'ai acquis une maîtrise du français et de l'arabe, langues qui ont enrichi ma vie personnelle et professionnelle. Je suis profondément reconnaissante envers mes parents et mes enseignants qui ont façonné mon parcours éducatif, de mes débuts dans le système fondamental à l'université où j'ai étudié en anglais, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives et opportunités” dit-elle.

Après dix-huit années au Québec, à travers sa passion, elle s'est habituée à expliquer ses origines et à dissiper les malentendus qui peuvent naître de l'ignorance. Elle croit fermement en l'éducation comme moyen de combattre les préjugés et de promouvoir la compréhension mutuelle. Chaque jour, Dalila s'efforce de sensibiliser et d'informer, car elle croit que seule l'éducation peut vaincre la peur et le rejet.Son engagement envers l'éducation transcende les frontières.

Dalila encourage les parents à donner la parole à leurs enfants, à les écouter et à les inciter à questionner le monde qui les entoure. "La bienveillance ne doit pas être confondue avec le laxisme," prévient-elle. Elle recommande également de limiter le temps d'écran, de lire des histoires et de favoriser la gestion des émotions par la respiration.

Les souvenirs les plus chers de Dalila en tant qu'enseignante incluent les applaudissements et les câlins des enfants, ainsi que la transformation d'adolescents sceptiques en passionnés de méditation et de philosophie. Elle se souvient également avec émotion des retours positifs des personnes âgées, pour qui la méditation est une bouffée d'oxygène.



Finalement, que ce soit en Algérie ou au Québec, sa plus belle histoire professionnelle réside dans le contact humain. Pour elle, cela transcende les âges, les origines et les frontières. L'intelligence émotionnelle, le dialogue authentique et la bienveillance sont au cœur de son approche du vivre-ensemble. Ces valeurs nourrissent sa passion et guident son engagement quotidien, tant dans l'éducation que dans les interactions personnelles, où elle trouve une source inépuisable d'inspiration et de satisfaction

Dalila utilise ses livres pour initier des discussions sur la diversité et le respect des différences. "Dans tous les ateliers que j'ai offerts, il y avait une diversité multi-ethnique," dit-elle. Elle encourage les enfants à écouter et à respecter les opinions des autres, même si elles diffèrent des leurs.

Dalila Assesaf souhaite influencer les enfants à travers ses livres de philosophie pour enfants, déjà traduits en coréen. Ses ouvrages traitent de la différence, du respect de la planète et de la gestion des émotions. "Un livre à la fois, j'espère faire ma part comme dans la légende du colibri." Elle invite les éducateurs à utiliser des outils pédagogiques axés sur le dialogue démocratique et à visiter le site des Têtes Bien Faites pour des ressources et des lectures. "L'ignorance mène à la peur et la peur amène au rejet," conclut-elle, soulignant l'importance de l'éducation pour surmonter ces barrières.

A travers sa passion, Dalila Assefsaf nous montre que l'éducation, la bienveillance et l'intelligence émotionnelle peuvent transformer des vies et des sociétés. Son parcours entre l'Algérie et le Québec illustre la puissance de la pédagogie pour le vivre-ensemble et l'importance de transmettre ces valeurs aux générations futures.

Bien ancrée dans son pays d'accueil, Dalila a reçu plusieurs reconnaissances pour son apport à la société québécoise en tant que diaspora maghrébine, dont l'une de l'assemblée nationale du Québec.

Aujourd'hui elle a passé le bâton à ses animateurs pour aller sur le terrain et elle se consacre à offrir des conférences dans les universités, l'écriture des livres qui mènent à un vivre-ensemble ainsi qu'à un autre domaine qui la passionne « la justice ». Elle n'en reste pas moins animée par l'envie de retourner dans le pays qui coule dans ses veines ,l'Algérie, afin de semer les graines de ce qui reste au centre de sa vie, semer des graines de pratique du dialogue philosophique et de communication positive. En somme, redonner aux siens le meilleur de ses acquis et de son expérience.

Mina Bedja



Interview : Maître chocolatier Hichem Lahreche, un savoir-faire infiniment chocolat



Dans l'univers gourmand et raffiné du chocolat, il existe des artisans dont le talent et la passion transforment chaque bouchée en une œuvre d'art. Le Maître chocolatier Hichem Lahreche est l'un de ces créateurs d'exception, un véritable artisan du cacao. Depuis ses débuts, il a su cultiver un savoir-faire unique, mêlant tradition et innovation. Ses créations, de véritables symphonies de saveurs, enchantent les papilles et racontent des histoires inspirées par ses voyages et ses racines algériennes. Plongeons ensemble dans l'univers envoûtant de cet artiste du goût, où chaque chocolat est une invitation à l'évasion et à la découverte.

C'est avec une passion débordante que le Maître chocolatier Hichem Lahreche nous retrace son parcours fascinant. Sa vocation est née d'une curiosité gustative insatiable, alimentée par des explorations culinaires dans les rues d'Alger à la fin des années 80. Avec ses amis, il partait à la découverte des délices locaux, des créations de la Chocolaterie Montero aux pâtisseries de la Table Fleurie. Un tournant décisif de sa vie survient après un accident aux îles Canaries, nécessitant son rapatriement à Paris afin de se faire soigner. À sa sortie de l'hôpital, les chocolateries parisiennes sont devenues son refuge, éveillant son amour pour les spécialités chocolatées. Cet épisode marquant a été le déclencheur de sa carrière, l'amenant à suivre une formation rigoureuse à l'École Lenôtre, reconnue pour son exigence et son excellence.

Un élément déterminant dans son parcours a été la discipline inculquée à la maison et renforcée par son passage dans l'armée algérienne. Ces expériences ont particulièrement façonné ses choix,

le préparant à s'envoler vers d'autres horizons et à suivre une formation des plus exigeantes. La rigueur et l'ordre appris au fil des années ont forgé son caractère, lui offrant ainsi la résilience et la détermination nécessaires pour exceller dans le domaine complexe de la chocolaterie.

Par la suite, en Suisse et aux États-Unis, il a perfectionné son art à travers des stages intensifs. Mais il ne s'est pas arrêté là. Conscient que l'expérience est le véritable maître, il a accepté de travailler sans relâche dans les brigades des plus grands chefs, absorbant chaque technique et chaque savoir-faire avec une détermination sans faille. Sa philosophie, "Everything happens for a reason", reflète sa croyance profonde que chaque défi est une opportunité.

Son parcours n'a pas été sans obstacles. Aux États-Unis, il a relevé le défi de survivre dans un environnement compétitif, travaillant jusqu'à plusieurs heures par jour. Pour prouver son sérieux et gagner la confiance des plus grands chefs locaux, ses journées typiques étaient une véritable épreuve d'endurance, avec des journées de travail de 16 heures, alternant entre son emploi principal et le laboratoire en soirée pendant six mois. Sa stratégie a porté ses fruits, et en trois ans, il est passé de trois à dix-huit assistants, une croissance impressionnante. Sachant que sept Meilleurs Ouvriers de France sont nés en Algérie, il est impossible de ne pas reconnaître l'influence des produits du terroir divers et variés de ce pays sur le sens olfactif et gustatif de nombreux chefs.

Notre maître chocolatier a grandi entouré de saveurs uniques : l'abricot bronzé d'Algérie, réputé pour sa concentration en sucrose qui lui confère une saveur incomparable, les pêches juteuses, le chocolat glissé dans le pain et le café crème qui ont bercé ses sens depuis sa tendre enfance. Une simple visite à une boulangerie d'Alger suffisait à éveiller son inspiration.

La culture franco-algérienne a été une source inépuisable d'inspiration pour lui. Les vergers abondants, les cépages, et les raisins de la région ont tous contribué à enrichir son palais et son art. Ces influences croisées se retrouvent dans chacune de ses créations, mêlant tradition et innovation avec une maîtrise incomparable. Hichem Lahreche crée des œuvres qui sont autant un hommage à son héritage qu'une exploration de nouvelles saveurs. Pour ceux qui aspirent à suivre ses traces, il conseille de se préparer à des sacrifices et à une formation continue, souvent en Europe. La passion et l'énergie sont les clés du succès dans ce domaine exigeant.



Ses ambitions futures sont tout aussi inspirantes : il prévoit de développer une production locale de fèves de cacao en Algérie et d'éduquer la population sur les bienfaits du chocolat raffiné.

Des collaborations avec d'autres artisans locaux sont également en cours, visant à enrichir le paysage gastronomique algérien. Hichem Lahreche envisage de faire du chocolat algérien une référence mondiale, en valorisant les ingrédients locaux et en créant des délices uniques qui reflètent son héritage culturel. Son parcours de maître chocolatier est un témoignage de résilience et de passion.

Chaque étape de son voyage, depuis les rues d'Alger jusqu'aux grandes cuisines du monde, est marquée par une quête incessante de perfection. Sa carrière est un exemple éclatant de ce que l'on peut accomplir avec du travail acharné, une vision claire et une passion dévorante pour l'art du chocolat.

Mina Bedja





Bienvenue dans la rubrique Culture de Smala, votre fenêtre sur la richesse et la diversité culturelle de l'Algérie !

Plongez dans des articles fascinants sur l'histoire culturelle algérienne, de la musique traditionnelle à la littérature contemporaine. Rencontrez les artistes qui façonnent notre paysage culturel à travers des interviews exclusives et des reportages captivants.

Découvrez les traditions ancestrales et les savoir-faire artisanaux, de la poterie à la cuisine traditionnelle.

Encourageons la créativité ! Smala met en avant les jeunes talents et les initiatives culturelles innovantes. Avec Smala, embarquez pour un voyage à travers la culture algérienne. Chaque numéro vous émerveillera et vous inspirera.

Le Haïk et la M'Laya



Le Haïk et la M'laya en Algérie : Symboles de Patrimoine et d'Identité Culturelle

L'Algérie, riche de son histoire et de sa diversité culturelle, possède une multitude de vêtements traditionnels qui témoignent de l'identité et de l'héritage de ses différentes régions. Parmi ces vêtements, le Haïk et la M'laya occupent une place spéciale, non seulement comme des habits traditionnels mais aussi comme des symboles de la culture et de l'histoire algériennes.

Le Haïk : Élégance et Modestie

Le Haïk est un vêtement traditionnel porté par les femmes dans de nombreuses régions d'Algérie, particulièrement dans le nord du pays. Il s'agit d'une grande pièce de tissu blanc, généralement en laine ou en coton, mesurant environ 4 à 5 mètres de long. Le Haïk est drapé autour du corps de manière à couvrir la tête et le corps, ne laissant apparaître que le visage ou parfois seulement les yeux.

Histoire et Origines

L'origine du Haïk remonte à plusieurs siècles, et il est profondément enraciné dans les traditions vestimentaires des femmes algériennes. Ce vêtement a été largement porté avant et pendant la période coloniale française, devenant un symbole de résistance culturelle face à l'assimilation. Pendant la guerre de libération nationale, le Haïk a également été utilisé par les femmes pour dissimuler des documents et des armes, jouant ainsi un rôle crucial dans la lutte pour l'indépendance.

Port et Signification

Le Haïk est bien plus qu'un simple vêtement ; il est un symbole d'élégance, de modestie et de dignité. Porter le Haïk est une manière pour les femmes de se présenter avec respect et discrétion, tout en affirmant leur identité culturelle. En certaines occasions, comme les mariages et les cérémonies religieuses, le Haïk est encore porté par certaines femmes, perpétuant ainsi cette tradition séculaire.

Variantes Régionales

Il existe différentes variantes du Haïk selon les régions. Par exemple, dans certaines régions, le Haïk est plus léger et en soie, tandis que dans d'autres, il peut être plus épais et en laine pour se protéger du froid. Ces variations témoignent de l'adaptation du Haïk aux divers climats et coutumes locales.



Histoire et Contexte

La M'laya a une histoire tout aussi riche que le Haïk. Elle est apparue au début du XXe siècle, comme un signe de deuil et de résistance. En portant la M'laya, les femmes constantinoises exprimaient aussi leur chagrin face à la domination coloniale et leur solidarité avec le mouvement nationaliste.

Symbole du Deuil des Massacres

La M'laya a une histoire tout aussi riche que le Haïk. La couleur noire de la M'laya symbolise le deuil et la souffrance. Elle serait attribuée au deuil d'un dey très apprécié par les habitants du Constantinois. Elle représente aussi le deuil des martyrs des massacres du 8 mai 1945 à Sétif, Guelma et Kherrata. Durant ces événements tragiques, des milliers d'Algériens ont été tués par les forces coloniales françaises, et les femmes ont porté la M'laya noire en signe de deuil et de solidarité avec les martyrs de ces massacres.

Port et Symbolisme

La M'laya, avec sa couleur noire, symbolise le deuil, la résistance et la dignité. Comme le Haïk, elle est un symbole de modestie, mais elle porte aussi un message politique et social.

Aujourd'hui, bien que son usage quotidien ait diminué, la M'laya reste un symbole puissant de l'identité constantinoise et de la lutte historique pour la liberté.



Les Rôles dans la Société Moderne

Dans la société algérienne contemporaine, le Haïk et la M'laya ne sont plus portés quotidiennement par la majorité des femmes, en raison de l'influence de la mode moderne et des changements sociaux. Cependant, ils continuent de jouer un rôle important dans les fêtes traditionnelles, les mariages et les célébrations religieuses, où ils sont portés pour honorer les traditions et les ancêtres.

De plus, ces vêtements traditionnels font partie intégrante du patrimoine culturel algérien. Ils sont exposés dans des musées, enseignés dans les écoles et célébrés lors des festivals culturels. Le Haïk et la M'laya sont également des sujets de fierté nationale, illustrant la richesse et la diversité de l'héritage algérien.

Exemples de Lieux et Événements

Pour ceux qui souhaitent découvrir ces vêtements traditionnels, plusieurs lieux et événements en Algérie offrent une immersion dans cette partie de la culture :

- Le Musée National des Arts et Traditions Populaires à Alger** : Ce musée expose une riche collection de vêtements traditionnels, y compris le Haïk et la M'laya, offrant un aperçu de leur histoire et de leur signification.

- Les Festivals Culturels : Des festivals tels que le Festival International de la Mode d'Alger mettent en avant la mode traditionnelle algérienne, y compris des défilés de Haïks et de M'layas.

- Les Mariages Traditionnels : Assister à un mariage traditionnel algérien est une occasion de voir ces vêtements en usage, où les mariées et leurs proches portent souvent le Haïk ou la M'laya.

Les Figures Célèbres et Leur Influence

Plusieurs figures célèbres ont contribué à la popularité et à la préservation du Haïk et de la M'laya. Par exemple, l'actrice et militante Djamila Bouhired a été vue portant le Haïk, symbolisant la résistance et la dignité algériennes. Son image dans ce vêtement est devenue une icône de la lutte pour l'indépendance de l'Algérie.

L'Impact dans la Mode Occidentale

Le Haïk et la M'laya ont également trouvé leur place dans la mode contemporaine, y compris dans le monde occidental. Des designers internationaux s'inspirent de ces vêtements traditionnels pour créer des collections qui allient tradition et modernité. Par exemple, Yves Saint Laurent, originaire d'Oran, a souvent puisé dans les motifs et les styles algériens pour ses créations, incluant

des éléments rappelant le Haïk dans ses collections de haute couture.

Les défilés de mode à Paris, Milan et New York ont présenté des vêtements inspirés du Haïk et de la M'laya, mettant en avant l'élégance et la modestie de ces tenues traditionnelles tout en les réinterprétant pour un public global. Ces influences montrent comment le patrimoine algérien continue de se réinventer et d'inspirer à travers les frontières.

Le Haïk et la M'laya sont bien plus que de simples vêtements ; ils sont des symboles vivants de l'histoire, de la culture et de l'identité algériennes. À travers leurs histoires et leurs usages, ils racontent des récits de résistance, de dignité et de fierté. En continuant à honorer et à porter ces vêtements, les Algériens préservent un lien précieux avec leur passé, tout en affirmant leur identité culturelle dans le présent. Ces vêtements traditionnels, portés par des figures célèbres et intégrés dans la mode contemporaine, démontrent l'importance et la vitalité du patrimoine algérien sur la scène mondiale.

Nabil Amerouch



Sofiane Si Merabet ou l'algérien confus



Sofiane Si Merabet, connu sous le pseudonyme de Theconfusedarab, est un créateur de contenu et entrepreneur culturel francophone qui s'est fait un nom sur les réseaux sociaux grâce à ses vidéos éducatives et engageantes sur le Moyen-Orient et les identités arabes notamment. Vivant à Dubaï, Sofiane a grandi entre plusieurs cultures, ce qui a grandement influencé son contenu en ligne.

Sofiane le nostalgique

D'origine Algérienne, Sofiane est né en France et a passé une partie significative de sa jeunesse dans la région Nantaise. Cette double appartenance culturelle est au cœur de son identité et de son travail. Il a fait des études en Sciences politiques et commerce communication qui lui a permis de développer une compréhension approfondie des dynamiques des réseaux sociaux et de la création de contenu numérique.

Chaque été, il se rend avec sa famille en Algérie pour passer ses étés au bled, il évoque alors une expérience de « nostalgie de la terre perdue ». Après plusieurs années à Dubaï, il commence à apporter une réflexion sur le mélange des identités qu'ils côtoient ou qu'il ressent au gré de ses projets et expériences sociales et professionnelles. Un sentiment semble prédominer les Arabes selon lui, c'est celui de la Nostalgie.

Il traduit ces réflexions de manière artistique avec un premier gros projet : le Hammam de demain. Souvent relégué comme un espace social du passé, il imagine un nouveau concept où le hamman accueillerait un salon de beauté avec des couleurs marquées rappelant la Pop Culture. Par cette installation exposée à la Sikka Art Fair de Dubaï et à Londres il y a maintenant dix ans. Il rend hommage à sa grand-mère propriétaire d'un hamman en Algérie

Le futur de la Nostalgie est un concept dont il est à l'origine et qui va s'incarner par son personnage désormais par plus de 90 000 personnes sur Instagram @theconfusedarab.

The confused Arab

Le pseudonyme "Theconfusedarab" reflète son expérience de naviguer entre différentes

cultures et identités, un thème récurrent dans ses vidéos. Il utilise souvent la satire et l'ironie pour aborder des sujets sérieux, ce qui lui permet de sensibiliser et de divertir en même temps.

“La confusion n’est pas une mauvaise chose. Elle est souvent la première réaction franche pour quiconque engagé dans un processus créatif.

Nous sommes en proie à la confusion parce que nous sommes curieux d’en savoir plus à propos de qui nous sommes et où nous allons. Nos sommes en proie à la confusion car on observe des changements contradictoires, des raisons de pleurer et encore plus de sourire, et on croit que notre diversité devrait nous aider à écrire un nouveau futur.”

Sofiane utilise sa plateforme pour discuter de sujets tels que l'immigration, l'intégration, les stéréotypes culturels, et la diaspora arabe. Il est également connu pour ses commentaires sur les tendances actuelles et les événements mondiaux, offrant souvent une perspective unique en raison de son arrière-plan culturel diversifié.

Sa capacité à créer du contenu qui résonne avec une audience large et diversifiée lui a permis de devenir une figure influente dans le paysage des créateurs de contenu francophones et notamment en lien avec l’Algérie. Il est celui qui a été choisi par le plus grand Dj franco-algérien de la planète Dj Snake pour tourner un des clips 100% sauce algérienne : Disco Maghreb. Ce clip qui met en lumière l’Algérie, ses traditions et son peuple a été visionné plus de 164 millions de fois sur Youtube et la musique a été le tube de l’été 2022.



L’arabe confus

Son livre, intitulé *L'Arabe confus* et publié chez Belfond, est une réflexion profonde sur l'identité arabe. Le livre explore la difficulté de définir ce que signifie être arabe. Sofiane explique qu'il existe de nombreux mondes arabes, chacun avec ses propres caractéristiques culturelles, linguistiques et parfois religieuses. Il remet en question les critères simplistes qui tentent de définir une identité arabe unique, affirmant que les différences et la pluralité sont inhérentes à cette identité. Sofiane partage des expériences personnelles marquantes, comme lorsqu'il a dû utiliser un prénom français pour travailler dans un centre d'appel. Il critique cette nécessité de masquer son identité dans un pays comme la France. Il évoque aussi des souvenirs d'enfance où il a été confronté à des préjugés, se demandant ce que signifie

être arabe et pourquoi il est perçu différemment.

Maman ne veut pas qu'Abdel vienne jouer à la maison, c'est un Arabe. Toi aussi, tu es arabe. Mais elle dit « Sofiane, ce n'est pas comme les autres ».

C'est une phrase qu'il a beaucoup entendue :« Dans mon cas, ça a eu un effet inverse presque sartrien. On est arabe dans le regard des autres. J'avais sept huit ans et je me suis posé des questions : « C'est quoi être un arabe ? », « Pourquoi est-on arabe ? », et « Pourquoi pas comme les autres ? »

Sofiane raconte la nostalgie omniprésente chez les Arabes et fil rouge de son parcours artistique et philosophique : « Tout Arabe vous dira qu'il a été élevé dans la nostalgie du « c'était mieux avant ». Il vous parlera du sentiment d'un déclassement international, du fait que les Arabes ont tout perdu, du mal du pays natal, de l'exil qui dure et du goût des brochettes de viande aux abords d'une route de campagne. ». Pour lui, cette nostalgie est une composante essentielle de l'identité arabe contemporaine, où l'on préfère souvent les souvenirs idéalisés aux réalités actuelles.

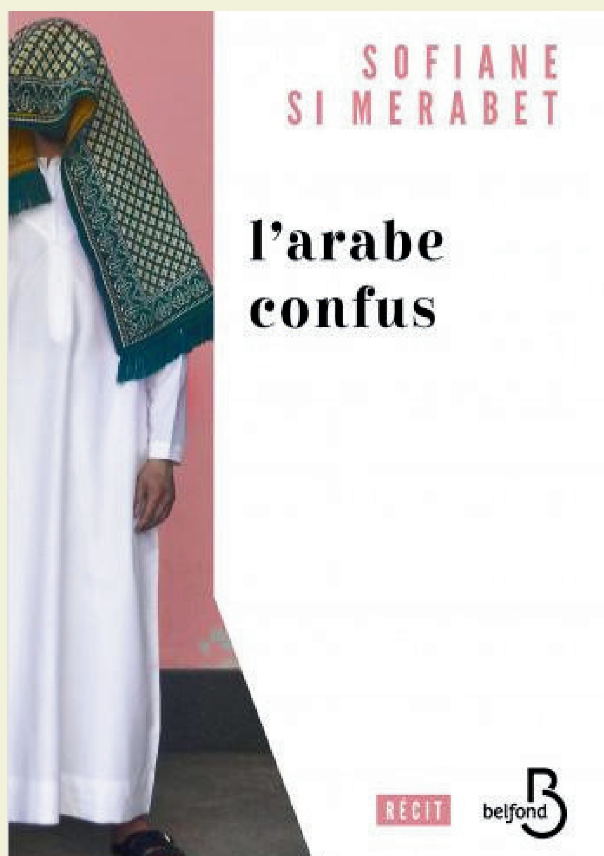
En outre, le livre traite des défis de l'intégration des immigrés et de leurs descendants dans la société française, ainsi que des préjugés et des discriminations auxquels ils sont confrontés. L'Algérie comme fantasme français est un élément fort qui résonne dans le profil de Sofiane et de l'Arabe confus.

Le protagoniste est en quête de sens et de compréhension de soi. Le roman suit son voyage intérieur alors qu'il tente de réconcilier les différentes facettes de son identité : français, algérien, maghrébin, arabe, musulman et la place de la langue arabe ou de la religion dans toutes les composantes de son identité.

En somme, L'Arabe confus est une œuvre qui encourage la réflexion sur l'identité, la culture et les différences, tout en partageant des expériences personnelles et des observations sociales pertinentes. Inspiré par Jean Cocteau, il fait sienne la citation : « Ce qu'on te reproche, cultive-le, c'est toi », convaincu qu'il faut s'aimer, se connaître et cultiver ses différences. Il souligne que nos différences ne sont pas des obstacles mais des atouts.

Disponible dans toutes les librairies au prix de 20€

Djibril Tachefine



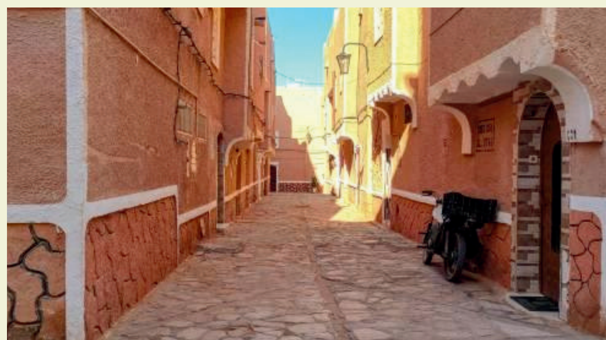
Ghardaïa : Trésor du M'zab et Joyau d'Algérie

Vue Panoramique de Ghardaïa



Bienvenue à Ghardaïa, une ville unique nichée au cœur du Sahara. Depuis cette vue panoramique, on peut admirer les maisons en pisé et en pierre, disposées en cercles autour de la mosquée centrale. Cette organisation particulière témoigne de la richesse architecturale et de l'ingéniosité des Mozabites.

Ruelles de Ghardaïa



En déambulant dans les ruelles étroites et sinueuses de Ghardaïa, on est immédiatement frappé par les murs blancs et ocres, les portes finement décorées et les toits plats conçus pour récupérer l'eau de pluie. Ces détails révèlent une adaptation ingénieuse à l'environnement aride du désert.

Jardin Communautaire



Voici un "ghout", un jardin communautaire irrigué par le système ingénieux de canaux souterrains appelés "foggara". Ces jardins sont le fruit de la coopération et de la solidarité des habitants, des valeurs centrales de la communauté mozabite. La ville écolo « ksar tafilet » dans la wilaya de Ghardaïa a reçu le prix international des villes écologiques en 2023 au Energy globe Award.

Artisan au Travail



Un artisan mozabite travaille avec soin sur un tapis traditionnel. Les habitants de Ghardaïa sont réputés pour leur savoir-faire en poterie, tissage et bijouterie. Les souks animés regorgent de produits artisanaux authentiques, comme ces tapis aux motifs géométriques et aux couleurs vives.

Mosquée de Ghardaïa



La mosquée de Sidi Brahim est un exemple parfait de l'architecture ibadite simple et élégante. Elle est un centre spirituel important pour la communauté. La ville possède également une bibliothèque riche en manuscrits anciens, soulignant l'importance de l'éducation chez les Mozabites.

Marché de Ghardaïa



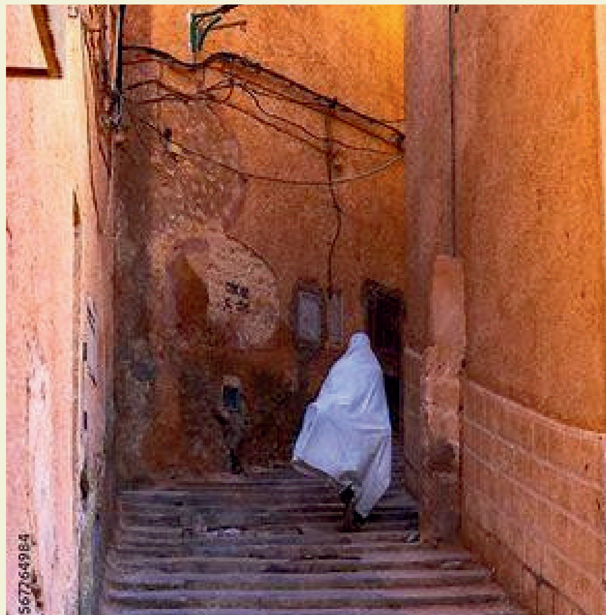
Le marché de Ghardaïa est un lieu vibrant où se mêlent les couleurs et les odeurs des produits locaux. Ici, les visiteurs peuvent découvrir la vie quotidienne des habitants tout en achetant des produits frais et des objets artisanaux.

Plat Traditionnel



Un délicieux plat de "mardoud" est prêt à être dégusté. Ce repas traditionnel à base de semoule, de viande et de légumes est typique de la cuisine mozabite, qui mélange savamment saveurs sahariennes et méditerranéennes.

Femmes en Haik



Les femmes de Ghardaïa, vêtues de leur "haik" blanc, symbolisent la modestie et la dignité. Les vêtements traditionnels, comme le "haik" pour les femmes et la "gandoura" pour les hommes, sont des éléments clés de l'identité culturelle locale.

Fête Traditionnelle



Lors d'une fête traditionnelle, les habitants revêtent leurs plus beaux habits ornés de broderies et de bijoux en argent. Ces moments de célébration permettent de perpétuer les coutumes et de renforcer les liens communautaires.

Coucher de Soleil sur Ghardaïa



Un magnifique coucher de soleil enveloppe Ghardaïa, rappelant que cette ville est un véritable joyau du désert. En visitant Ghardaïa, on plonge dans un univers où tradition et modernité coexistent harmonieusement, offrant une expérience authentique et inoubliable.

Ghardaïa, avec son architecture unique, sa vie communautaire solidaire, ses richesses culturelles et artisanales, et ses traditions culinaires, est bien plus qu'une simple destination touristique. C'est un voyage dans le temps et un hommage à la résilience et à l'ingéniosité humaines.

Wasil Echchenna

Oasis du grand erg
Sahara Algérien



EL GOLEA

(4 JOURS, 3 NUITS)

Explorez la faune et la flore locale autour du lac d'El Menia et de ses fermes agricoles où les flamands roses s'invitent. Profitez d'une soirée folkroqique "dendoune"et d'une fantasia. Soutenez la cause des orphelins de la région et participez à une rencontre fraternelle.



TIMIMOUN

(3 JOURS, 2 NUITS)

Flânez dans le Ksar, les souks, les grottes de la ville avant d'admirer un des plus beaux coucher de soleil du pays. Appréciez les dunes et les systèmes d'irrigation dans la plus grande palmeraie du Gourara. Entrez dans un centre de formation du bâti en terre.



TAGHIT

(3 JOURS, 2 NUITS)

Parcourez les traces de Foucault à Beni Abbès, découvrez les peintures rupestres de la région après une randonnées dans les palmeraies et le Ksar de Berbi. Une nouvelle soirée autour d'un feu de camp vous déconnectera dans un décor de rêve.

RÉSERVEZ



Début 2025





Groupe de 20 personnes maximum en pension complète avec hébergement. Un guide référent de l'agence Develop'ment' Voyages et des guides locaux agréés et francophones

LH DZ

AMITIES LE HAVRE - ALGÉRIE



lh.dz.association@gmail.com

DEVELOP' MENT' VOYAGES

PORTFOLIO

Par Samir Bouadla @samirbouadla

01. Alger



02. Constantine





03. Sahara



04. Alger



05. Tipaza



06. Djanet



07. Ghazaouet





08. Alger



09. Alger



10. One, Two, Three

11. Oran



12. Hoggar



13. Hoggar







15. Alger

14. Alger

16. Alger



17. Alger

TARIKH

Bienvenue dans la rubrique Tarikh de Smala !
"Tarikh" signifie "histoire" en arabe, et ici, nous explorons le passé fascinant de l'Algérie.

Découvrez des articles captivants sur les grandes figures et les événements marquants qui ont façonné notre nation. Immergez-vous dans les époques, des royaumes antiques aux luttes pour l'indépendance, et suivez nos chroniques sur le patrimoine architectural et les sites historiques.

Plongez dans les traditions orales et les légendes qui ont traversé les siècles. Avec Tarikh, chaque numéro vous emmène dans un voyage à travers le temps, pour mieux comprendre et apprécier les racines de notre nation.

Les Frères Barberousse :

Pirates et Corsaires de la Méditerranée

Les frères Barberousse, Aruj et Khayr ad-Din, sont parmi les figures les plus célèbres de la piraterie et du corsairisme en Méditerranée durant le XVIe siècle. Originaires de l'île de Lesbos, ces deux marins ont joué un rôle crucial dans les conflits navals entre l'Empire ottoman et les puissances européennes de l'époque. Leur influence et leurs exploits ont marqué l'histoire maritime, faisant d'eux des légendes redoutées et respectées.

Origines et Ascension

Les frères Barberousse, nés sous les noms d'Aruj et Khizr, étaient les fils d'un potier albanais converti à l'islam. Leur surnom, Barberousse, dérive du mot italien "Barbarossa" signifiant "Barbe Rousse", en référence à la couleur de la barbe d'Aruj.
Dès leur jeunesse, les frères se lancent dans la navigation et le commerce maritime, mais rapidement, ils se tournent vers la piraterie. Leur habileté en mer et leur audace leur permettent de capturer plusieurs navires chrétiens, accumulant ainsi richesse et influence. Aruj, l'aîné, devient rapidement connu pour son courage et sa brutalité, se forgeant une réputation de pirate impitoyable.

L'Engagement Ottoman

La carrière des frères Barberousse prend une tournure décisive lorsqu'ils s'allient avec l'Empire ottoman. Reconnaissant leur talent et leur potentiel, le sultan ottoman Selim Ier leur offre son soutien. En échange, les frères acceptent de servir les intérêts ottomans en Méditerranée. Cette alliance transforme leur statut de simples pirates en corsaires légitimes, combattant pour une puissance impériale.

Aruj et Khayr ad-Din se distinguent par leur stratégie et leur tactique navales. Ils utilisent des galères légères et rapides, idéales pour des attaques surprises et des retraites rapides. Leur base principale devient Alger, qu'ils transforment en une forteresse imprenable et un centre de piraterie prospère.

Impact et Héritage en Algérie

L'impact des frères Barberousse en Algérie est immense et perdure jusqu'à aujourd'hui. Aruj Barberousse, après avoir aidé à libérer Alger du contrôle espagnol, est proclamé Sultan d'Alger en 1516. Sous sa direction, et plus tard sous celle de son frère Khayr ad-Din, Alger devient un centre vital de pouvoir ottoman en Méditerranée.

Les frères renforcent les fortifications de la ville, construisent des arsenaux et des chantiers navals, et développent une flotte puissante. Ces infrastructures font d'Alger une place forte imprenable et une base de départ pour des raids et des opérations corsaires contre les navires européens. Leur gouvernance attire des aventuriers, des soldats, et des marins de tout le bassin méditerranéen, transformant Alger en un melting-pot de cultures et en une capitale corsaire prospère.

Sous l'administration de Khayr ad-Din, Alger devient non seulement un centre militaire, mais aussi un hub économique et commercial. Les tributs et les butins rapportés par les corsaires enrichissent la ville, permettant la construction de mosquées, de palais et d'autres infrastructures publiques.
La présence ottomane assure également une certaine stabilité politique et sociale, consolidant l'influence des Barberousse dans la région.

Les Exploits et la Domination de la Méditerranée

Aruj Barberousse est tué en 1518 lors d'une bataille contre les Espagnols, mais son frère Khayr ad-Din reprend le flambeau. Khayr ad-Din Barberousse se révèle être un stratège exceptionnel et un chef charismatique. Il renforce le contrôle ottoman sur la Méditerranée occidentale, défiant continuellement les marines espagnole, vénitienne et les Chevaliers de Malte.

Khayr ad-Din, en tant que commandant en chef de la flotte ottomane, remporte plusieurs victoires notables, dont la plus célèbre est la bataille de Prévéza en 1538. Cette victoire écrasante contre une coalition chrétienne menée par Andrea Doria permet aux Ottomans de dominer la Méditerranée orientale pendant plusieurs décennies.

Héritage et Influence

Les exploits des frères Barberousse ont laissé une marque indélébile dans l'histoire maritime. Leur capacité à combiner piraterie et corsairisme sous le patronage ottoman leur a permis de transformer les dynamiques de pouvoir en Méditerranée. Khayr ad-Din, en particulier, est resté dans l'histoire comme l'un des plus grands amiraux de la marine ottomane.

Leur héritage perdure non seulement à travers les récits historiques et légendaires, mais aussi dans la culture populaire, où ils sont souvent représentés comme des figures romantiques et redoutables de la piraterie. La ville d'Alger, autrefois bastion de leur puissance, conserve des traces de leur influence dans ses fortifications et son architecture. Des structures comme le Bastion 23 et la Casbah d'Alger témoignent de l'empreinte laissée par les Barberousse.

Lieux à Visiter en Algérie :

- **Casbah d'Alger :** Ce quartier historique est un témoignage vivant de l'époque où Alger était un centre de pouvoir corsaire sous les Barberousse. Classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, la Casbah est un labyrinthe de ruelles étroites, de maisons traditionnelles et de palais. Elle offre un aperçu fascinant de l'architecture ottomane et de la vie quotidienne à l'époque des Barberousse.





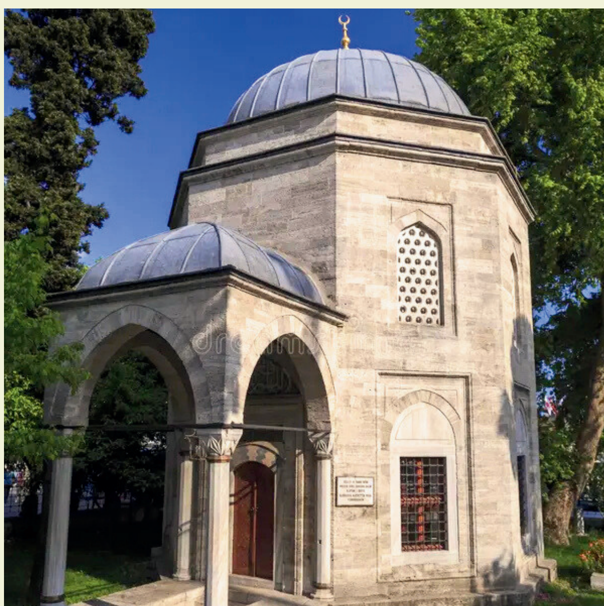
- **Bastion 23 :** Cet ensemble de bâtiments historiques situés près du port d'Alger abrite aujourd'hui un centre culturel. Les visiteurs peuvent y explorer des expositions sur l'histoire de la ville, admirer des artefacts historiques, et profiter d'une vue panoramique sur la baie d'Alger. Le Bastion 23 est un lieu incontournable pour comprendre l'héritage des Barberousse à Alger.

- **Mosquée Ketchaoua :** Construite au XVIe siècle sous l'administration ottomane, cette mosquée est un exemple emblématique de l'architecture islamique de l'époque. Située dans la Casbah d'Alger, la mosquée Ketchaoua est célèbre pour ses magnifiques arcs et ses détails décoratifs élaborés. Elle a également servi de cathédrale durant la période coloniale française avant d'être restaurée en mosquée après l'indépendance de l'Algérie.



Lieux à Visiter en Turquie :

- **Mausolée de Khayr ad-Din Barberousse à Istanbul :** Situé dans le quartier de Beşiktaş, ce mausolée est le lieu de repos final de Khayr ad-Din. Le monument est une destination prisée par ceux qui s'intéressent à l'histoire maritime ottomane. Il est souvent entouré de marins et de curieux qui viennent rendre hommage à l'amiral légendaire. Le mausolée, sobre et majestueux, reflète l'importance de Khayr ad-Din dans l'histoire navale de la Turquie.





- **Musée maritime d'Istanbul (İstanbul Deniz Müzesi) :** Ce musée abrite une vaste collection d'artefacts liés à l'histoire navale ottomane. Parmi les expositions, on trouve des modèles de navires, des armes, des documents historiques et des objets personnels de célèbres marins ottomans, dont les frères Barberousse. Le musée offre une perspective approfondie sur les exploits navals et l'importance stratégique de la flotte ottomane.

- **Mosquée de Khayr ad-Din Barberousse (Barbaros Hayrettin Paşa Camii) :** Située dans le quartier de Beşiktaş à Istanbul, cette mosquée a été construite en l'honneur de Khayr ad-Din Barberousse. C'est un lieu de culte actif qui accueille des fidèles locaux et des visiteurs. La mosquée est un témoignage de la reconnaissance et du respect que Khayr ad-Din a acquis de son vivant et après sa mort. Sa simplicité et sa beauté architecturale en font un lieu de paix et de réflexion.



Les frères Barberousse, par leur audace et leur génie naval, ont marqué le XVIe siècle méditerranéen. De simples pirates, ils sont devenus des acteurs majeurs de la politique et de la guerre en mer, transformant la piraterie en un outil stratégique au service de l'Empire ottoman.





Leur histoire est un témoignage de la complexité et de la richesse des interactions entre les différentes cultures et pouvoirs de la Méditerranée à cette époque. Leur héritage, particulièrement en Algérie et en Turquie, continue d'influencer l'identité et l'histoire de ces régions, et les sites associés à leur mémoire attirent encore aujourd'hui de nombreux visiteurs.

Sofia Si Amed

La Civilisation Mozabite : Une Perle du Désert Algérien

La civilisation mozabite, ancrée dans la région du Mzab en Algérie, est l'une des cultures les plus fascinantes et préservées du Maghreb. Son histoire riche, ses traditions uniques et son architecture distinctive en font un sujet d'étude et d'admiration. Située dans la vallée du Mzab, une région aride et rocailleuse, cette civilisation a su tirer parti des défis environnementaux pour bâtir une société prospère et durable.

Histoire et Origines

Les Mozabites sont une communauté berbère ibadite, une branche modérée du kharijisme, un mouvement théologique islamique apparu au VIIe siècle. Les Ibadites se sont distingués par leur recherche d'une vie pieuse, simple et communautaire. Vers le XIe siècle, après des conflits religieux et politiques, les Ibadites ont migré vers le sud de l'Algérie, cherchant refuge dans la vallée du Mzab. Là, ils ont fondé cinq villes fortifiées, connues sous le nom de Pentapole : Ghardaïa, Beni Isguen, Melika, Bounoura et El Atteuf.

Urbanisme et Architecture

L'urbanisme mozabite est particulièrement remarquable pour son adaptation ingénieuse au climat désertique. Les villes sont construites sur des collines, avec des maisons en forme de cubes, disposées de manière à maximiser l'ombre et minimiser l'exposition directe au soleil. L'architecture mozabite se caractérise par des murs épais, des fenêtres étroites et des cours intérieures, favorisant la ventilation naturelle et la fraîcheur.

Les mosquées mozabites, au cœur des cités, sont des joyaux architecturaux. La mosquée de Ghardaïa, par exemple, est célèbre pour son minaret en forme de tour, qui sert également de point de repère pour la ville. Les mosquées ne sont pas seulement des lieux de culte mais aussi des centres communautaires et éducatifs.

Les cinq villes historiques de la vallée du Mzab, inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO, constituent des destinations incontournables pour les visiteurs :

- Ghardaïa : La capitale de la vallée, connue pour son marché animé, ses ruelles étroites et la mosquée Sidi Brahim.
- Beni Isguen : Ville la plus conservatrice et fortifiée, célèbre pour ses tours de guet et son souk traditionnel, ouvert uniquement aux Mozabites.
- Melika : Connue pour son cimetière et son sanctuaire de Sidi Aïssa.
- Bounoura : Abritant la mosquée Cheikh Ammi Saïd, un site religieux et historique.
- El Atteuf : La plus ancienne ville de la vallée, avec sa mosquée construite en 1012.



Vie Sociale et Traditionnelle

La société mozabite est organisée autour de principes communautaires forts, avec une grande importance accordée à l'entraide et à la solidarité. Les Mozabites ont développé un système unique de gestion de l'eau, essentiel dans cette région aride. Les foggaras, des systèmes de canalisations souterraines, permettent de capter et de distribuer l'eau des sources souterraines, garantissant ainsi l'irrigation des jardins et des palmeraies.

Les traditions mozabites sont également marquées par des pratiques commerciales dynamiques. Les Mozabites sont reconnus pour leur sens des affaires et leur intégrité, ce qui leur a permis de prospérer dans le commerce, notamment dans la vente de produits artisanaux et de denrées alimentaires.

Culture et Artisanat

La culture mozabite est riche et diversifiée, avec une forte tradition orale. Les contes, les poèmes et les chants occupent une place importante dans la vie quotidienne et sont souvent transmis de génération en génération. Les festivals et les célébrations religieuses, comme le Mawlid (anniversaire du Prophète), sont des moments clés de la vie communautaire, marqués par des rassemblements et des festivités.

L'artisanat mozabite, notamment la poterie, la vannerie et le tissage, est également très développé. Les femmes mozabites jouent un rôle central dans la préservation de ces savoir-faire traditionnels, créant des objets à la fois utilitaires et décoratifs. Les motifs géométriques et les couleurs vives des tapis et des poteries sont caractéristiques de cette région. Parmi les objets typiques mozabites, on trouve :



- Les tapis et kilims : Fabriqués à la main, souvent ornés de moDfs géométriques symbolisant des éléments de la culture mozabite.

- La poterie : Utlisant des techniques ancestrales, les poteries sont souvent décorées de motifs traditionnels et servent à des fins domestiques.

- Les bijoux berbères : En argent, souvent incrustés de pierres semi-précieuses, reflétant la richesse de l'artisanat local.

- Les foggaras miniatures : Modèles réduits de leurs systèmes de canalisations, vendus comme souvenirs.

Métiers Traditionnels

La civilisaDon mozabite est aussi reconnue pour ses métiers traditionnels : -Agriculteurs : Les Mozabites sont experts dans l'utilisaDon des systèmes de foggaras pour l'irrigation, cultivant des palmiers da}ers et d'autres cultures adaptées aux conditions arides.

- Artisans : La fabrication de tapis, de poteries et de vanneries est une part essentielle de l'économie locale.

- Commerçants : Les Mozabites sont historiquement des commerçants iDnérants, ayant établi des réseaux commerciaux à travers l'Afrique du Nord et au-delà.

- Bâtisseurs : Spécialisés dans la construction de maisons et de structures adaptées au climat désertique, utilisant des techniques architecturales ancestrales.



Vêtements Traditionnels

Les vêtements traditionnels mozabites reflètent leur environnement et leurs valeurs culturelles :

- Pour les hommes : La tenue traditionnelle comprend souvent une gandoura (robe longue et ample), un burnous (cape en laine) et un chèche (longue écharpe enroulée autour de la tête pour se protéger du soleil et du sable).

- Pour les femmes : La melhfa (grande pièce de tissu drapée autour du corps) est couramment portée, souvent accompagnée de bijoux en argent, symbolisant leur statut social et leur héritage culturel.

L'Ibadisme et son Influence

L'Ibadisme, la branche de l'Islam pratiquée par les Mozabites, a une influence profonde sur leur mode de vie. Cette école de pensée prône la modération, l'austérité et la justice. Les Ibadites sont connus pour leur tolérance religieuse et leur ouverture d'esprit, tout en maintenant des pratiques strictes de pureté et de piété.

Les pratiques religieuses ibadites se reflètent dans l'organisation sociale et politique des communautés mozabites. Les conseils de sages, appelés "halqa", jouent un rôle crucial dans la gestion des affaires communautaires, résolvant les conflits et assurant la cohésion sociale.

Personnalités Illustres

La civilisation mozabite a également produit des figures remarquables qui ont contribué à divers domaines. Parmi elles :

- Ammi Moussa : Connu pour son rôle dans l'enseignement et la diffusion des principes ibadites. Il a laissé un héritage de sagesse et de connaissances qui influence encore aujourd'hui la communauté.

- Cheikh Sidi Brahim : Un éminent érudit religieux et fondateur de la mosquée de Ghardaïa, son enseignement a marqué des générations de Mozabites.

- Cheikh Ba Youssef : Un des architectes spirituels et sociaux de la communauté mozabite moderne, il a été instrumental dans l'organisation sociale et religieuse de la vallée.

Défis et Perspectives

Comme de nombreuses communautés traditionnelles, les Mozabites font face à des défis contemporains, notamment la modernisation, l'urbanisation et les pressions économiques. La préservation de leur patrimoine culturel et architectural est une priorité pour la communauté, mais elle nécessite également des efforts soutenus de la part des autorités locales et internationales.

La vallée du Mzab est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, ce qui souligne l'importance de protéger ce site unique. Les initiatives visant à promouvoir le tourisme durable, à soutenir l'artisanat local et à préserver les traditions culturelles sont essentielles pour garantir la survie de cette civilisation millénaire.

La Place de la Civilisation Mozabite en Algérie et en Afrique

En Algérie, la civilisation mozabite occupe une place spéciale en raison de sa richesse historique et culturelle. Elle représente un exemple vivant de la diversité culturelle et religieuse du pays. Les Mozabites sont souvent considérés comme un modèle de coexistence pacifique et de résilience, ayant su préserver leur identité et leurs traditions malgré les nombreuses influences extérieures.

Au niveau africain, la civilisation mozabite est un témoignage précieux de l'ingéniosité humaine face aux défis environnementaux. Le système des foggaras est souvent étudié comme un exemple remarquable de gestion durable des ressources en eau dans des conditions arides.

Les valeurs communautaires et l'organisation sociale des Mozabites offrent également des leçons importantes sur la gouvernance locale et la coopération.

Conclusion

La civilisation mozabite est un exemple remarquable de résilience et d'ingéniosité humaine. En dépit des conditions environnementales difficiles, les Mozabites ont su créer une société harmonieuse, prospère et profondément enracinée dans ses traditions. Leur histoire, leur culture et leur mode de vie continuent d'inspirer et de fasciner, offrant des leçons précieuses sur la coexistence, l'adaptation et la préservation du patrimoine.

À travers leur architecture unique, leurs pratiques communautaires et leur riche héritage culturel, les Mozabites montrent qu'il est possible de vivre en harmonie avec son environnement tout en conservant ses valeurs et ses traditions. Leur civilisation est un trésor du désert algérien, un témoignage vivant de l'ingéniosité et de la diversité humaine.

Asma Maouene





GALERIE HAMID KHELLAFI

40 RUE MAZARINE PARIS

La captivité de l'émir Abdelkader (1847-1852) et l'histoire de l'Islam en France

Le 23 décembre 1847, l'émir Abdelkader et une partie de la Déira (constituée de 200 fidèles parmi les fidèles) qui l'avait accompagné au Maroc, embarquaient au port d'El Ghazaouet sur le vapeur Asmodée en direction de Toulon. Il venait de mettre fin à une résistance commencée en 1832. A 24 ans, il prit la tête d'une armée, mais aussi d'un Etat régional moderne indépendant de l' empire ottoman déclinant, et opposé à l'empire colonial français en formation. Dans l'accord négocié avec le général Lamoricière et approuvé par le Duc d'Aumale au nom du roi Louis-Philippe, l'émir s'engageait à ne plus revenir en Algérie après son installation en Orient, que la France promettait de faciliter.

Toulon devait être une escale avant un embarquement en direction d'Alexandrie, ou Saint Jean d'Acre. Mais dès l'arrivée à la base navale d'où était parti en juin 1830 vers Sidi Ferruch le corps expéditionnaire commandé par le général de Bourmont et l'amiral Duperré, l'émir apprit qu'il était fait prisonnier, condamné à rester en France et privé du voyage en Orient. C'est le général arabisant Eugène Daumas qui fut chargé de lui apprendre cette consternante nouvelle. Nommé par le général Desmichel en 1835 consul à Mascara-qui était encore la capitale du jeune Etat algérien reconnu par la France- le capitaine Daumas avait établi des liens d'estime avec l'émir dont il était l'un des premiers à apprécier les vertus autres que militaires. Malgré la reprise de la guerre, cette estime pouvait aller jusqu'à l'admiration. Le séjour de l'émir en France allait permettre l'augmentation du nombre de ses admirateurs dont certains étaient fascinés par lui. Il n'était plus le chef d'une armée qui, malgré son infériorité numérique, avait infligé au corps expéditionnaire français (qui comptait 107000 hommes en 1847) de nombreux revers, dont les sévères défaites de la Macta en 1835 et de Sidi Brahim en 1846. Avant même l'arrêt des combats, l'armée de l'émir Abdelkader était amputée d'une partie de ses combattants

de Kabylie qui, sous la conduite de Bensalem, son khalifat dans cette région, furent autorisés à se rendre à Damas par voie terrestre.

Après le 23 décembre 1847, l'émir (appelé aussi par les Algériens Sultan, ou simplement El Hadj Abdelkader) n'avait donc ni armée, ni Etat. C'est la destruction de son Etat, après celui du Dey en 1830 et avant celui d'Ahmed Bey (de Constantine) en 1848, qui a amené Raymond Aron à accuser, en 1957, la France d'avoir commis des « Etacides » en Algérie. A Toulon, la dissolution de l'armée et la destruction de l' Etat de l'émir étaient aggravées par la perte de sa liberté. Durant le court séjour au Fort Lamalgue de Toulon, le groupe accompagnant l'émir comptait 120 membres. Parmi eux, il y avait vingt prisonnières françaises qui déclinèrent l'offre du colonel Mac-Mahon d'être réintégrées dans l'armée et choisirent de « rester avec les Arabes ». A Toulon, il y eut quelques morts. Puis le groupe fut transféré au château de Pau, où il y eut encore des morts.

La proximité de l'Espagne et la crainte d'une évasion favorisée par les partisans d'une libération justifièrent un autre transfert vers le château d'Amboise, en novembre 1848. Arrivés tard le soir sur l'embarcadère qui a remonté la Loire à partir de Nantes, l'émir et son entourage furent reçus chaleureusement par les habitants d'Amboise. Les Amboisiens firent don de leurs couvertures pour permettre à ces « princes d'Orient » de résister au froid de l'automne dans un château mal chauffé. Cet accueil populaire montrait que la « France profonde » n'était ni raciste, ni colonialiste. La différence suscitait une curiosité bienveillante plutôt qu'une réaction de rejet. Cela faisait oublier pour un temps les déceptions de l'émir qui était sidéré de découvrir « l'oubli » de sa « parole donnée » par la France de la II° République - qu'il considérait comme chrétienne. L'annonce de la nomination du général Lamoricière comme ministre de la Guerre dans le gouvernement de la II° République lui faisait espérer unelibération que lui refusait la Monarchie de Juillet. Mais il était plus déçu encore par le refus de ce général, qu'il avait connu dans l'Oranie et avec lequel il négocia l'arrêt des combats, de répondre à ses nombreux courriers. Dans le gouvernement de la II° République, siégeait aussi le « libéral » Alexis de Tocqueville comme ministre des Affaires étrangères. L'émir espérait qu'il allait plaider en faveur de sa libération. Tocqueville était devenu un ami de Lamoricière depuis ses séjours en Algérie en 1841, puis en 1847. Durant le dernier séjour, l'auteur de « la Démocratie en Amérique » était à la tête d'une Commission parlementaire dont le rapport recommandait le respect de l'Islam en favorisant la formation de ses « représentants réguliers », sans lesquels cette religion serait livrée aux « furieux et aux imposteurs ». Mais ce sont les tenants du « tout-sécuritaire » qui craignaient une reprise des combats après un retour de l'émir en Algérie, qui imposèrent son maintien en captivité, au mépris de la « parole donnée »



A Amboise, les conditions de détention étaient meilleures, et les contacts avec des non- musulmans étaient plus nombreux. L'émir échangeait régulièrement avec l'abbé Rabion, curé d'Amboise qui avait appris l'arabe au lycée de Tours. Il recevait aussi Mgr Dupuch, premier évêque d'Alger qui avait été nommé à la tête du diocèse de Bordeaux. Ce prélat avait négocié un échange de prisonniers par l'intermédiaire des Hadjoutes, qui résistaient au nom de l'émir dans la Mitidja. L'évêque de Bordeaux a consacré un livre au séjour de l'émir à Amboise. On peut considérer ce « prisonnier tant aimé »[1] comme le précurseur du dialogue islamo-chrétien. Après une inoubliable journée passée avec l'émir, un autre visiteur, Duplessis, un châtelain de la région, a fait paraître dans le Bulletin de la Société Savante de Blois un article remarqué. Très admiratif, l'auteur recommandait de donner au captif les moyens de bien recevoir ses visiteurs. L'émir supportait la captivité grâce à la Foi, à l'Espérance, mais n'avait pas les moyens de faire preuve de plus de Charité. Duplessis a senti que c'était une des raisons de la gêne de l'illustre captif.

Selon un doctorant algérien, la vie au château d'Amboise était organisée sur le modèle de la Zaouia d'El Guetna, près de Mascara, que dirigeait le père de l'émir, Mahieddine qui était le chef Tariqa (confrérie) Qadiryia de la région.[2] L'enseignement était assuré par l'émir lui-même qui commentait la « Aqida Sénoussia », abrégé du célèbre traité de théologie acharite composé au XV° siècle par le cheikh Sénoussi. Ce théologien dont les abrégés étaient enseignés en Afrique subsaharienne, puis en Asie du Sud- Est, citait, en parlant du Christianisme, « le Présent de l'Homme lettré pour répondre aux Gens de la Croix » de Abdallah Turdjuman alias Amselme Turméda, prêtre espagnol du XIV° siècle passé au service des Hafsides de Tunis après sa conversion à l'Islam. L'argumentaire de cet ancien du grand séminaire de Bologne et la « Réponse courtoise » d'Abou Hamed el Ghazali mettaient l'émir en mesure d'avoir un dialogue loyal avec les hommes d'Eglise. L'émir a été autorisé à enterrer les morts dans le jardin du château où il y a encore 25 tombes. Parmi les autres visiteurs, il y avait Ismayl Urbain, interprète militaire qui s'était converti à l'Islam en 1835 en Egypte où il s'était rendu en tant que Saint-Simonien. Devenu l'un meilleurs arabisants d'Algérie, il était consulté sur les questions coloniales et sur l'Islam. Fasciné aussi par l'émir, il l'a cité comme exemple dans un article théorique sur « la Tolérance de l'islamisme » .[3]

Les officiers arabisants recommandèrent de faire venir le Cadi Chadli de Constantine à Amboise où il a passé quelques mois avec l'émir qui a regretté le départ de ce savant dans un beau poème. La convivialité avec ce lettré, qui finira Mufti de Constantine, devait sans doute avoir un effet d'émulation et inciter l'émir à écrire. Ces arabisants voulaient faire connaître l'émir par des publications afin de le préparer à jouer un rôle dans la politique du « Royaume arabe ». Ce projet était recommandé à Napoléon III par des conseillers amenés par leur bonne connaissance de la société musulmane à préférer « l'association » à « l'assimilation ».

Napoléon III commença par se rendre lui-même à Amboise pour annoncer à l'émir sa libération. On lui prêta par la suite l'intention de faire nommer l'émir Abdelkader vice-roi de Syrie dans le but de détacher ce pays de l'empire ottoman, comme cela avait été fait avec 'Egypte de Mohammed-Ali. Mais à chaque fois, l'émir décourageait les partisans de cette « politique musulmane »,

__1__ - C'est le titre d'un bon documentaire consacré au séjour de l'émir Abdelkader à Amboise, réalisé par Adyl Abdelhafidi en 2012. Sa projection en avant-première en novembre 2015 au théâtre d'Amboise a montré le profond souvenir laissé par l'émir et sa suite. La romancière Martine Le Coz a contribué à perpétuer ce souvenir. - __2__ Benaïssa Khalfa : la Zaouia d'Amboise. Thèse préparée sous la direction du professeur Denis Gril à l'université d'Aix en Provence. Le doctorant est malheureusement décédé avant la soutenance de cette bonne thèse - __3__ Paru dans la Revue de Paris en 1856. Publié en 1992 par Sadek Sellam dans « Tolérance de l'Islam », avec un texte d'Ahmed Riza sur le même thème

en se disant absorbé par sa méditation du Coran.

Alors qu'il se rendait à Marseille pour reprendre le grand voyage interrompu à Toulon par les militaristes, l'émir a été invité à s'arrêter à Lyon par un pair de France, le général de Castellane qui l'avait durement combattu en Algérie. Ce général faisait partie des ex-adversaires qui changèrent d'avis sur l'émir quand, en l'approchant, ils ont pu apprécier sa grande sérénité, sa culture étendue, sa finesse d'esprit et son ouverture au dialogue. Tous étaient frappés par son grand rayonnement qui n'était pas sans rapport avec son choix d'être un « témoin », conformément aux prescriptions coraniques. Ce rôle de témoignage l'a amené à un approfondissement de sa foi qui l'a amené à renouveler les études d'éthique mystique. Dans son « Kitab al Mawaqif » (Livre des Haltes), une de ces « Haltes » est situé à Amboise où, malgré le manque de documentation, il commença ses méditations qui l'amenèrent à relire le grand soufi andalou du XIII° siècle, Mahieddine Ibn 'Arabi.



C'est au nom de l'universalisme inhérent au Soufisme qu'il a sauvé en 1860 des massacres 12000 chrétiens de Damas, où il était arrivé en 1855, après un court séjour à Brousse, l'ancienne capitale des Sultans ottomans. Les Chrétiens étaient menacés par des fanatiques hostiles à la politique des Tanzimat du Sultan ottoman Abdelaziz visant à promouvoir une citoyenneté moderne afin de dépasser les confessionnalismes.

Après ce sauvetage l'émir est devenu mondialement connu. Il reçut du Pape, du Tsar de Russie, du président des Etats-Unis et d'autres grands de ce monde des messages de gratitude et de félicitations et de nombreuses décorations, Mais il se contentait d'expliquer qu'il n'a fait que son devoir de « musulman » soucieux de « défendre les droits de l'humanité ».

Cette célébrité mondiale lui valut d'être contacté par la Loge écossaise d'Alexandrie. Dans ses échanges avec elle, il indiquait que la « tolérance » étant recommandée dans le Coran, il était disposé d'en parler avec la Maçonnerie. Mais, après les cérémonies d'inauguration du canal de Suez, où il était constamment aux côtés de l'Impératrice Eugénie, il est arrivé au rendez-vous fixé avec la Loge avec... 48 heures de retard[4]. L'émir se souvenait sans doute que la Maçonnerie l'avait ignoré durant son séjour en France. Il y rencontrait surtout des officiers arabisants et des ecclésiastiques. En 1852, en prenant congé de l'évêque de Lyon, il lui dit : « ce sont les prières de son clergé qui sauveront la France...»[5].

Dans les débats sur les questions mémorielles, suivies des négociations entre historiens français et algériens, il est à nouveau question de l'émir Abdelkader. Mais beaucoup continuent d'en parler comme le faisait le gouverneur Naegelen

4 - C'est ce qui amenait le regretté Bruno Etienne, auteur d'un livre qui a relancé les études kadériennes, à douter (oralement) de l'adhésion de l'émir à la Maçonnerie. - 5 Christian Delorme : l'émir Abdelkader à Lyon. 1997

quand il a érigé en 1949 une stèle à Cacherou, village colonial proche de Mascara. Le gouverneur socialiste, qui s'en tenait au livre du général Azan sur Abdelkader supposé être passé du « fanatisme musulman au patriotisme français », venait de s'opposer au tournage d'un film qu'un Américain voulait consacrer à l'épopée de l'émir. Ce refus traduisait une volonté coloniale d'imposer un discours unique et « politiquement correct » sur l'émir. Cette prétention de contrôler ce qui se dit de l'émir s'était déjà manifestée quand le consul de France à Damas a confisqué le manuscrit de 1000 pages où Abdelkader, avec l'aide son fils Mohamed, raconte sa propre histoire.[6]

En attendant un récit « décolonisé » sur l'émir, l'étude de son séjour en France permet de compléter celle de l'histoire intellectuelle de l'Islam en France. Cette histoire s'impose compte- tenu des insuffisances, et des effets souvent négatifs de la littérature consacrée exclusivement aux courants qui font peur par des politistes médiatiques et aussi sécuritaires que ceux qui infligèrent à l'émir une captivité, au mépris de la « parole donnée ».

L'exemple de l'émir mérite aussi d'être médité pour servir à privilégier les dialogues, notamment entre les religions. Ces dialogues avaient été commencés par Louis Massignon, né en 1883, l'année de la mort de l'émir à qui il vouait une grande admiration. Ils furent poursuivis après le Concile Vatican II par le pasteur Etienne Mathiot et le père Michel Lelong, Ali Mérad, Maurice Borrmans, Jacques Jomier, Claude Geffré et beaucoup d'autres hommes de bonne volonté désireux de tirer les leçons de la décolonisation. Ces dialogues méritent d'être repris avec un état d'esprit autre que celui des recteurs de grande mosquée qui choisissent des interlocuteurs selon des critères plus politiques que religieux et, surtout, en fonction des grands besoins de médiatisation des « représentants » de l'Islam à légitimités religieuse et intellectuelle très limitées.

Sadek SELLAM

Historien de l'Islam contemporain, Auteur de plusieurs ouvrages dont « la France et ses musulmans. UN siècle de politique musulmane (1895-2005). Fayard. 2006. Réédition par Héritage, 2023

Sadek Sellam

IZHAR

Bienvenue dans la rubrique Izhar de Smala! "Izhar" signifie "épanouissement" en arabe, et ici, nous mettons en lumière l'entrepreneuriat et l'innovation en Algérie.

Découvrez des articles inspirants sur les entrepreneurs audacieux qui transforment notre économie. Lisez des interviews exclusives et des reportages sur les start-ups innovantes et les initiatives locales qui façonnent l'avenir.

Suivez les tendances et obtenez des conseils pratiques pour réussir dans le monde des affaires. Smala met en avant les talents et les projets qui dynamisent notre pays.

Avec Izhar, chaque numéro célèbre l'esprit d'initiative et de créativité de l'Algérie. Smala, c'est le tremplin pour les visionnaires et les bâtisseurs de demain, à votre portée.

Les Délices de Mama Nissa : une histoire de famille et de saveurs algériennes




Situé au cœur du 2e arrondissement de Paris, le restaurant Mama Nissa est un véritable trésor caché pour les amateurs de cuisine algérienne. Niché au 14 rue Mandar, cet établissement vous transporte instantanément dans les ruelles animées d'Alger, où les saveurs authentiques se mêlent aux parfums envoûtants des épices.

Mama Nissa propose une expérience culinaire unique, alliant tradition et modernité. Les plats sont préparés avec soin, à partir de recettes ancestrales transmises de génération en génération. L'accueil chaleureux de l'équipe de Mama Nissa vous fait sentir comme chez vous dès que vous franchissez la porte. Que vous veniez en famille, entre amis ou en tête-à-tête, Mama Nissa saura vous séduire. Le restaurant est ouvert du lundi au vendredi de 12h00 à 16h00 et de 18h00 à 22h30, ainsi que le samedi soir en continu de 12h00 à 22h00. Le midi inutile de réserver - en revanche le soir pensez à réserver à l'avance pour garantir une table, car Mama Nissa est rapidement devenu un lieu prisé des gourmets parisiens. En plus de sa délicieuse cuisine, le restaurant Mama Nissa ne se contente pas de régaler les papilles - il dispose d'un service traiteur sur mesure pour les événements professionnels, buffets d'entreprise et mariage.

Hanane Abdelli, la fondatrice du restaurant Mama Nissa, a également écrit un livre de recettes en collaboration avec sa mère, Anissa. Ce recueil explore les richesses gastronomiques de l'Algérie à travers des recettes inédites. « Goûts d'Algérie » paru aux éditions Mango Editions, disponible dès maintenant à la FNAC et dans les librairies.

Mail : contact@mamanissa.fr
Adresse: 14 rue Mandar 75002 Paris
Téléphone : 01-42-36-52-15
Site internet : https://www.mamanissa.fr
Instagram : mama_nissa_paris

Asma Maouene







Portrait d'entrepreneur : Yanisse Bahri



Nom de l'entreprise : Ordo'Lib

Fondation : 2022

Fondateur : Yanisse Bahri

Siège social : Alger, Algérie

Profil du fondateur

Yanisse a 25 ans et a fondé la startup Ordo'Lib depuis 2022.

D'origine algérienne (Alger & Bordj Bou Arreridj), il est le fier produit d'une double culture nourrie entre l'éducation de ses parents et celle de l'école française.

De formation ingénierie d'affaires en hautes technologies, il est aujourd'hui responsable commercial secteur public chez Atos et fondateur d'Ordo'Lib ainsi que d'une société de location de véhicules sportifs et luxueux.
Fier de ces origines, il a décidé en 2022 de s'associer avec Abdelaziz BENMANSEUR (Setif) afin de développer ses applications en Algérie et ainsi participer à l'expansion du tissu économique local et ainsi de l'Algérie.
Son plus grand rêve ? Faire succès avec son business en Algérie en rendant un service utile aux citoyens algériens (et donc retourner habiter en Algérie définitivement)

Leur challenge

Rendre l'accès aux soins possible et simple pour chacun d'entre nous.

Constat réalisé

- 25% des français à + de 7KM pharma la + proche
- 200 pharmacies de ville ferment chaque année

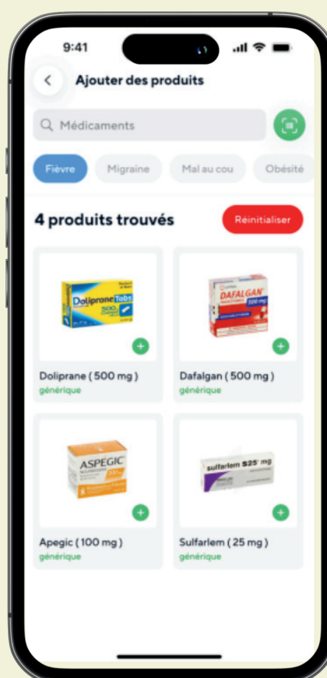
- 7,3M téléconsultations en 2020 contre 28 000 en 2019

La solution Ordo'Lib

- Plateforme de mise en relation patients et pharmaciens
- Récupération médicaments en click & collect
- 2 modes de livraison
- Pharmaciens, patients, livreurs, aidants

Idris Hamden









Portrait d'entrepreneur : Yacine Moussadek



Nom de l'entreprise : KMY Ascenseur

Fondation : 2014

Fondateur : Kaidi Moussadek Yacine

Siège social : Alger, Algérie

Statut juridique : Société de droit algérien en nom propre

Financement initial : ANSEJ (Agence Nationale de Soutien à l'Emploi des Jeunes)

Profil du fondateur :

Kaidi Moussadek Yacine, né en Algérie, a grandi en France où il s'est installé très jeune. Formédans les domaines techniques et commerciaux, il a étudié en France et a été formé par Otis, leader mondial dans le secteur des ascenseurs. Avant d'obtenir un BTS technico-commercial, il a acquis une double compétence technique et commerciale. Immédiatement après ses études, Yacine a décidé de tenter l'aventure en Algérie, profitant des opportunités et des facilités d'installation ainsi que des financements disponibles à l'époque. Aujourd'hui, il navigue entre différents pays pour gérer ses investissements, tout en gardant l'Algérie comme objectif principal.

Membre actif de la diaspora, après dix ans d'activité, Yacine a réussi à mettre en place une entreprise reconnue par ses confrères du secteur, ses clients et ses fournisseurs. Il s'implique également dans le domaine associatif, encourageant des profils similaires à tenter l'aventure dans leur pays d'origine.

Présentation de l'entreprise

Fondée en 2014 sous l'égide de l'ANSEJ, KMY Ascenseur est une société algérienne spécialisée dans l'installation, la réparation et la maintenance des ascenseurs. Profitant des nombreux avantages fiscaux et des financements offerts par l'ANSEJ, l'entreprise a su rapidement s'imposer comme un acteur

reconnu dans le secteur des ascenseurs en Algérie.

Historique et croissance

KMY Ascenseur a démarré avec un effectif minimal, mais grâce à une stratégie efficace et une demande croissante dans le secteur, l'entreprise a rapidement étendu ses opérations. Aujourd'hui, elle emploie une vingtaine de personnes et réalise un chiffre d'affaires annuel moyen d'un million d'euros.

Contribution et expansion

L'impact de KMY Ascenseur ne se limite pas seulement à ses propres opérations. L'entreprise a été le moteur de la création de nouvelles entreprises spécialisées dans la fabrication d'ascenseurs à travers le pays. En outre, KMY Ascenseur a l'ambition de jouer un rôle clé dans la promotion des produits fabriqués en Algérie, en les rendant attractifs sur le marché international.

Évolution du secteur

Le secteur des ascenseurs en Algérie est en pleine évolution. Les programmes de logements sociaux, représentant plusieurs milliers d'appareils, dynamisent le marché. Parallèlement, le secteur privé se développe considérablement grâce aux promotions immobilières. Le résidentiel connaît également une hausse avec de plus en plus de particuliers construisant en hauteur et nécessitant des ascenseurs pour rendre leurs habitations accessibles.

Le secteur industriel, tertiaire, et médical sont en grand développement, et la demande pour des ascenseurs dans ces domaines est croissante.

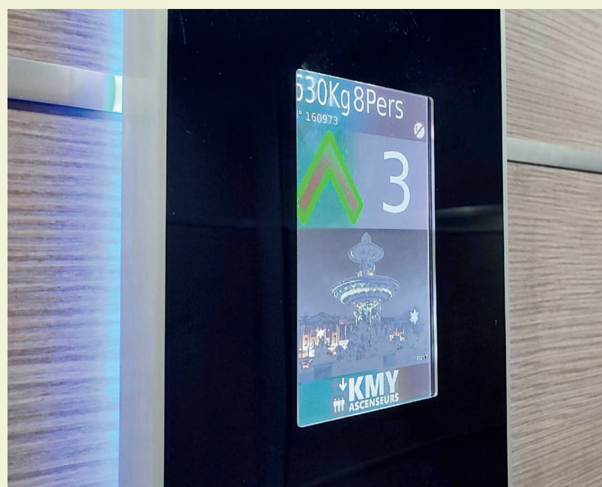
De plus, l'émergence de centres commerciaux entraîne une demande accrue pour des escalators. KMY Ascenseur travaille activement à introduire ces produits sur le marché avec l'aide de ses partenaires et fournisseurs.

Positionnement et avenir

Située à Alger, KMY Ascenseur a su se positionner comme une entreprise de référence dans son domaine. Avec une présence nationale croissante et une expertise reconnue, l'entreprise continue de se développer et de chercher des opportunités d'exportation pour les produits algériens. L'avenir de KMY Ascenseur est prometteur, avec des plans d'expansion qui visent à renforcer encore sa position sur le marché et à explorer de nouvelles frontières dans le secteur des ascenseurs et des escalators.

Yacine KAIDI
Algérie : 05 55 94 22 51
France : 06 11 21 44 66
contact@kmyascenseurs.com
www.KMYascenseurs.com

Idris Hamden



Portrait d'entrepreneur : Moussa Tachefini



Nom de l'entreprise : MTEK

Fondation : 2016

Fondateur : Moussa Tachefini

MTEK est une entreprise dynamique et innovante, spécialisée dans le domaine de l'informatique. Fondée en 2016 par Moussa Tachefini, Mtek s'est rapidement imposée comme un acteur clé dans le secteur grâce à son expertise et à sa vision avant-gardiste.

Domaines de Spécialisation

- Développement de Sites Web et d'Applications : Mtek se distingue par ses compétences en développement de sites web et d'applications mobiles et métiers. L'entreprise conçoit des solutions sur mesure, adaptées aux besoins spécifiques de chaque client, en garantissant des performances optimales et une expérience utilisateur exceptionnelle.
- Mise à disposition de Ressources Informatiques : Mtek propose une gamme complète de ressources en informatique pour tous les niveaux de compétences. Que ce soit pour des missions ponctuelles ou des projets à long terme, l'entreprise fournit des experts qualifiés capables de répondre aux exigences les plus rigoureuses.
- Installation de Vidéosurveillance : En matière de sécurité, Mtek offre des services d'installation de systèmes de vidéosurveillance pour les résidences, les bâtiments commerciaux et autres infrastructures. Ces solutions assurent une surveillance continue et une tranquillité d'esprit pour les propriétaires et les gestionnaires.

Expansion Internationale

Depuis 2022, Mtek a étendu son empreinte internationale en ouvrant une antenne en

Algérie, située à Oran. Ce centre technique joue un rôle stratégique crucial pour l'entreprise.

Objectif

Répondre aux besoins croissants des clients à la recherche de ressources qualifiées à des prix compétitifs.

Fonctionnalités

Le centre technique d'Oran est dédié à la mise à disposition de développeurs et d'experts en informatique. Ces professionnels sont rigoureusement sélectionnés pour leurs compétences et leur capacité à s'adapter aux exigences spécifiques des projets internationaux.

Avantages

Grâce à cette implantation, Mtek peut offrir à ses clients une flexibilité accrue et une réduction significative des coûts tout en maintenant des standards de qualité élevés. La proximité avec l'Europe et la maîtrise de plusieurs langues par le personnel facilitent également les collaborations transfrontalières.

Vision et Engagement

Sous la direction de Moussa Tachefini, Mtek continue de repousser les frontières de l'innovation technologique. L'entreprise s'engage à fournir des solutions informatiques de pointe tout en restant à l'écoute des besoins de ses clients et en s'adaptant aux évolutions du marché.

En résumé, Mtek se positionne comme un partenaire de choix pour toute entreprise cherchant à tirer parti des avancées technologiques et à optimiser ses opérations grâce à des solutions informatiques robustes et des ressources humaines de qualité.

Idris Hamden

YEDBLADI : Quand tradition et modernité fusionnent



Dans un monde en constante évolution, où les cultures se croisent et se réinventent, YEDBLADI® émerge comme un phare de créativité. Cette marque déposée en Algérie célèbre l'artisanat traditionnel tout en le mariant aux tendances contemporaines. Rencontre avec Noor, la fondatrice, et plongée dans l'univers vibrant de YEDBLADI.

Tout a commencé pendant le confinement lié à la pandémie de Covid-19 à Alger. Noor, alors étudiante en médecine, et sa mère, médecin tout aussi créative, ont donné naissance à YEDBLADI. Leur inspiration ? Des photographies d'époque, des œuvres de peintres célèbres et des illustrations qu'elles réinterprètent avec une touche moderne.

YEDBLADI s'exprime à travers une multitude de supports. Des tote bags aux trousses, en passant par le prêt-à-porter, les costumes shangais, les coussins et les tableaux, la marque explore toutes les facettes de la créativité. Et ce n'est pas tout ! D'autres projets sont en cours, promettant encore plus de surprises. Le compte Instagram de YEDBLADI a joué un rôle clé dans son succès. La marque collabore avec plusieurs Concept Stores à Alger, Oran et Marseille, et participe à des manifestations culturelles. YEDBLADI se veut éco-responsable, travaillant avec des équipes locales pour valoriser le savoir-faire algérien. Ses créations voyagent à travers le monde, portées fièrement par la diaspora algérienne. Cette marque incarne la fierté d'une nation et la créativité sans frontières. YEDBLADI est un pont entre hier et aujourd'hui, entre tradition et modernité. À soutenir, à porter, à célébrer !

Instagram : @yedbladi.dz

Asma Maouene


edbladi
يد بلادي
Miss
Couscous
@yedbladi.dz


edbladi
يد بلادي
@yedbladi.dz


edbladi
يد بلادي
1.00 . ALGERIE
0.80 . ALGERIE
@yedbladi.dz


edbladi
يد بلادي
ALGERIE
الجزائر
1.20
@yedbladi.dz
1.35

Entreprendre en Algérie entre opportunité et nécessité - Lamine Talakela



« Genèse de l'état d'esprit entrepreneurial en Algérie sur les 20 dernières années ».

Avant-propos, pourquoi ce titre « Entreprendre en Algérie : entre opportunité et nécessité » ?

Le titre que nous avons choisi suggère une exploration des motivations et des conditions pour lancer une entreprise en Algérie. Sujet ô combien tendance et concret en Algérie ces dernières années.

Lamine Talakela – 27 mai 2024 – President du disposif « BePositive – Connect. Act. Impact. » de promotion du développement par l'entrepreneuriat, l'innovation et l'education.

En tant qu'acteur privé indépendant de la promotion du développement économique par l'entrepreneuriat, l'innovation et l'éducation en Algérie (depuis 2015) et dans 22 pays, voici les interprétations que nous avons souhaité partager à travers ce titre et cet article :

« Opportunité » : Ce terme indique qu'il existe des aspects positifs et des potentiels de croissance et de réussite pour les entrepreneurs en Algérie. Cela peut inclure des marchés émergents, des secteurs sous-développés, des besoins non satisfaits, ou des soutiens gouvernementaux pour les startups et les nouvelles entreprises ; nous les évoqueront plus loin.

« Nécessité » : pour certains, entreprendre en Algérie est plus qu'une option, c'est une obligation. Cela peut être dû à des facteurs économiques, tels que le taux de chômage élevé, le manque d'opportunités d'emploi traditionnelles, ou une économie qui nécessite des solutions innovantes et entrepreneuriales pour progresser. Là encore, l'objet est de vous partager des éléments tangibles relevés de nos expériences terrains issu de notre réseau implanté et éprouvé en Algérie, pour vous faire ressentir un état pragmatique de la situation et comment vous y projeter de manière concrète.

En résumé, le titre juxtapose deux forces motrices différentes derrière l'entrepreneuriat en Algérie : celle de saisir des opportunités prometteuses et celle de répondre à des besoins économiques ou sociaux pressants. Il met en lumière la dualité des raisons qui poussent les gens à entreprendre dans ce contexte particulier que nous évaluons comme prometteur et plein de possibilités pour l'avenir.

Ainsi, pour rentrer dans le vif du sujet, on pourrait (grossièrement) découper 3 grandes périodes de la dynamique entrepreneuriale moderne (depuis 2000) en Algérie : la période dite « ANSEJ » de 2000 à 2010, la période « TIC & startup » de 2010 à 2019, la période « post-covid » depuis 2021.

Chacune de ces périodes correspond à une dynamique plus ou moins structurée d'interaction entre les différentes politiques publiques qui se sont succédées et les envies du peuple jeune et moins jeune.

Crée des 1996, le dispositif « ANSEJ » (Agence Nationale de Soutien à l'Emploi des Jeunes) se popularisera au début des années 2000. Sa vocation est simple : permettre aux jeunes qui ne trouvent pas leur place sur le marché de l'emploi (de 18 jusqu'à 40 ans selon conditions) de créer leur propre emploi en lançant un projet. Ce dispositif bien qu'avantageux verra de nombreux projets financés disparaitre rapidement par manque d'accompagnement et de suivi en contrepartie de l'argent perçu et des biens et matériels achetés grâce à cela.

Néanmoins, cela a permis à un certain nombre de jeunes hommes et femmes algériens de mettre le pied à l'étrier de l'entrepreneuriat dans leur pays, et de se rendre compte qu'une éducation entrepreneuriale est souvent nécessaire (accompagnement, gestion financière, business model et économie de marché, etc.), ainsi que le besoin de disposer d'un écosystème de soutien et d'information.

Progressivement, à partir de la fin des années 2000s et le début des années 2010s,
l'avènement du haut débit mobile, de la digitalisation et des réseaux sociaux marqua en Algérie comme partout dans le monde un nouveau tournant (grâce aux réseaux sociaux et outils collaboratifs numériques) ; l'accès à encore plus d'informations, de partage d'expériences, et de modèles nouveaux à appliquer en Algérie.

Ce fût le cas de l'engouement pour la tech, les projets innovants et les startups. Des challenges, concours, ateliers participatifs, méthodes innovantes et pédagogiques ont ainsi vu le jour et gagné l'Algérie et les algériens (hackathons, Startup Weekend, concours de robotique et systèmes embarqués ou de développeurs, … conférences et séminaires – Nousavons notamment participé à l'époque au Med-IT au Palais de la Culture à Alger en 2011 où un village start-up et un trophée d'innovation

étaient déjà présents ; l'un des invités phares était l'éditeur canadien RIM à l'époque où le BlackBerry régnait en maître incontournable en entreprise … les plus de 20 ans s'en souviendront).

C'est durant cette période que nous avons, nous concernant, fait nos premiers pas en tant qu'entrepreneur, dans le domaine des « TIC » comme on disait à l'époque, et que nous avons pu comparer la dynamique et la structuration entrepreneuriale, tech et numérique en Algérie, et la comparer à ce que nous voyions et connaissions en France et à l'internationale où nous étions en train de nous déployer.

Le constat était simple : pour les projets entrepreneuriaux de prestations intellectuelles, de conseil, d'agence, de formation, … il n'y avait aucun dispositif d'accompagnement. Néanmoins, l'algerien(-ne) a cette force qu'il est curieux, ambitieux, résilient, qu'il a soif d'apprendre et de faire, et donc qu'il cherche des solutions ou bien il expérimente lui-même.

Ainsi à ce moment-là, un bon nombre d'acteurs des TICs, de l'écosystème startup naissant en Algérie sur les plans du privé, du public ou encore l'associatif et les clubs étudiants vont se créer et s'organiser comme ils le peuvent pour s'entraider, et faire émerger une première génération de projets d'entreprises innovantes et de startups (on peut notamment penser au Cyber Parc de Sidi Abdallah, aux Webdays, à Casbah Business Angels, ou encore à notre dispositif « BePositive » qui est réellement né entre Alger et Rouen en France lors d'un 1er évènement à l'USTHB en 2015, … et bien d'autres, les pionniers se reconnaitront).

Un élément important à noter à cette période, c'est que ceci a conduit avec l'aide des pouvoirs publics à dessiner les prémices de ce que nous observons aujourd'hui ; une structuration des processus collaboratif et incitatif. D'après la « Revue Française de Gestion » numéro 100, parue en 1994, l'élan entrepreneurial moderne (d'après les années 2000) doit être capable de : mobiliser les intelligences, donner un cadre de gestion des responsabilités (le legal), gérer les stress (les aléas, les crises, … par les dispositifs de soutien).

C'est typiquement ce qui s'est dessiné progressivement par l'organisation des filières et syndicats d'entreprises par activités et dynamiques (on peut penser au GAAN ou au CREA par exemple), aux institutions publiques (ANSEJ – désormais le NESDA, INAPI, Algeria Venture, Algerian Startup Fund, … etc.), et le système éducatif avec la création progressive au sein des universités depuis des années, de Maisons de l'Entrepreneuriat (désormais « Centres de Développement de l'Entrepreneuriat ») accessibles aux étudiants pour rencontrer des enseignants et des référents capables de les renseigner et les accompagner dans leur démarche de structuration de projet puis de création d'entreprise.



Nous avons notamment eu la chance de participer en tant qu'invité d'honneur et conférencier (à titre personnel) en 2019 juste avant le covid, à collaborer avec l'Université Oran 2 sur ces sujets, et à intervenir en février 2020 à l'inauguration de la Maison de l'Entrepreneuriat avec plus de 80 étudiants participants à un bootcamp entrepreneurial. Depuis la fin de la pandémie, tout s'est accéléré, la dynamique entrepreneuriale algérienne évolue très régulièrement et en peu de temps : la création d'un ministère délégué des startups, devenu ministère à part entière désormais et consacré aux startups, à l'économie de la connaissance et aux microentreprises (l'équivalent du statut d'autoentrepreneur comme il existe dans de nombreux pays) existe. En 2024, l'entrepreneuriat en Algérie est véritablement une solution pour créer de la valeur, se créer des opportunités nouvelles, ou encore diminuer le taux de chômage des étudiants.

« Comment et pour qui ? À chacun une possibilité d'entreprendre en Algérie ».

En Algérie, il y a plusieurs options pour entreprendre et s'informer au préalable (très important) en fonction du type de projet, de sa situation, ou du domaine dans lequel on souhaite exercer.

Pour les étudiants, les Centres de Développement de l'Entrepreneuriat et les incubateurs d'université sont de plus en plus nombreux ; ils permettent aux étudiants de toutes filières d'assister à des évènements, d'y trouver des interlocuteurs, d'y recevoir des conseils, et pour ceux qui le souhaitent ; d'être accompagnés à la structuration de leurs idées.

Depuis 2022 également, se sont mis en place les « diplômes startups » dans le cadre de l'article 1275 de la loi de finance algérienne ; une mesure incitative pour au profit des étudiants diplômés, de postuler à un double diplôme qui viendrait crédibiliser leur démarche entrepreneuriale s'ils ont un projet en cours. Et ainsi prétendre à un « label » et l'accès à des possibilités de financement de l'état pour l'amorçage de leur projet (sur conditions et dossiers) des avantageux fiscaux, et l'accès à des locaux partenaires.

Une démarche qui vise aussi à quantifier l'envie entrepreneuriale et à identifier les besoins des porteurs de projets pour mieux les servir à l'avenir.

Pour aller plus loin, et même si vous n'êtes pas étudiants, vous pouvez soit bénéficier de ces avantages par les « labels » (si vous avez un « projet innovant » ou un projet « startup » ; voir le site officiel www.startup.dz) , soit vous orienter vers le bureau et leréférent NESDA (nouveau nom de l'agence ANSEJ ; « National Entrepreneurship Support and Development Agency) le plus proche de chez vous ; ils sont présents dans toutes les wilayas.

Que vous soyez un local en Algérie ou en cours d'installation (ou ré-installation) en Algérie ou en amont d'un projet pour vous renseigner ; lors de votre prochain séjour en Algérie, nous vous conseillons de contacter un bureau NESDA pour vous renseigner précisément sur les possibilités d'accompagnement, les compétences en terme de conseils, et les statuts et dispositifs existants en Algérie selon vos projets (secteur des services à la personne, profession libérale, industrie, agriculture, … etc.). C'est réellement un premier point d'entrée important et incontourable pour se renseigner. La Wilaya, les chambres consulaires ou l'APC sont normalement en mesure de vous fournir les contacts du bureau NESDA de votre wilaya.

Si vous souhaitez tester le marché algerien avec un statut legal et avantageux sans prise de risque, vous pouvez également opter depuis janvier 2024 pour l'obtention d'une carte d'autoentrepreneur.

La démarche se fait 100% en ligne sur le site de l'ANAE https://www.anae.dz/fr/ que vous soyez résidant algérien en Algérie ou à l'étranger du moment que vous avez +de 18 ans, une adresse de résidence en Algérie, et la nationalité algérienne ; cela prend de 24 à 72h pour recevoir sa carte d'autoentrepreneur dans le bureau de Poste le plus proche de chez vous en Algérie (à un coût symbolique de 1200 DZD) et un numéro d'identification fiscal qui vous permet ainsi d'exercer en toute légalité (un impôt forfaitaire de 0,5% de votre chiffre d'affaire annuel … une mesure incitative et inclusive absolument géniale pour se lancer !).

Une dernière option et pas des moindre si vous avez un projet entrepreneurial en Algérie, c'est de vous rapprocher de l'un des incubateurs labellisés (oui il existe aussi un label incubateur) existant un peu partout en Algérie, qui sera à même de vous proposer un accompagnement et des locaux pour passer de l'idée au projet, et du projet à un business (voir conditions d'un incubateur à l'autre). Si vous êtes de passage à Oran, nous vous invitons à venir visiter notre incubateur partenaire de BePositive, le « Makers Lab » https://makerslab.dz/.





L'élan entrepreneurial en Algérie joue un rôle crucial dans la transformation et le développement du pays, tant aujourd'hui que pour les générations futures.

En mobilisant des talents créatifs et des esprits innovants depuis l'université, les lieux (incubateurs et autres doubles diplômes, …), les dispositifs publics, et sans compter les dispositifs privés performants et expérimentés qui émergent, l'Algérie voit naitre une nouvelle vague de startups, d'autoentrepreneurs et de PME qui stimulent l'économie, créent des emplois et répondent aux défis locaux avec des solutions adaptées créent par des algeriens hommes et femmes. Cet esprit d'initiative est essentiel pour diversifier l'économie, réduire la dépendance aux hydrocarbures on le sait, mais aussi promouvoir un développement durable par des projets innovants.

En investissant dans l'entrepreneuriat, l'Algérie prépare un avenir prospère où l'innovationet la résilience des jeunes entreprises seront les moteurs de la croissance et de la compétitivité sur la scène internationale ; c'est ce à quoi nous nous employons avec BePositive, et cette même dynamique où des milliers d'autres algériens s'engagent.

Lamine Talakela

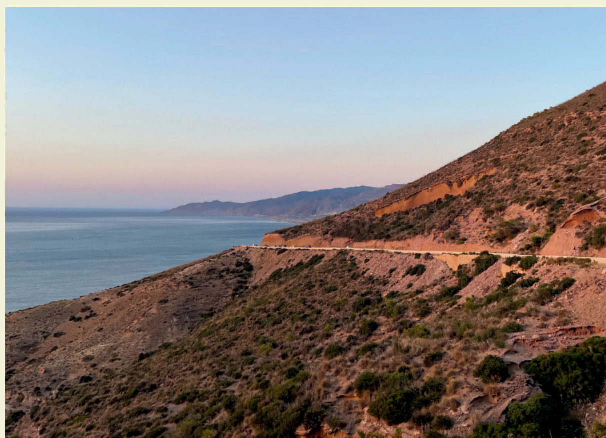
AGENDA

AGENDA
AGENDA
AGENDA

10 lieux insolites à visiter en Algérie

Avec ses paysages ensoleillés à couper le souffle, plus beaux les uns que les autres et son immense désert, l'Algérie est un pays aux multiples facettes, un eldorado à lui tout seul offrant une variété de découvertes pour les voyageurs. Nature majestueuse, hautes montagnes, plages et criques sauvages - sans parler de son peuple chaleureux et accueillant - l'Algérie regorge de trésors naturels. Le magazine Smala a dressé une sélection des lieux les plus insolites à visiter.

L'Algérie est une destination envoûtante où l'histoire se mêle à la modernité, où les parfums flottent dans l'air, où chaque coin de rue raconte une histoire, illustration des vestiges du passé. Voyage imminent, attachez vos ceintures et plongez au cœur des panoramas qu'offrent l'Algérie. Embarquez pour cette aventure méditerranéenne et laissez- vous charmer par ces villes aux mille histoires.



- **ALGER : la blanche**

Avec ses rues pittoresques, étroites, ses murs blancs et ses bâtisses historiques, Alger la blanche est une ville remarquable. Levez la tête, c'est la Grande Poste d'Alger. Érigé en 1910, ce joyau architectural se distingue par son design unique. Sa façade imposante, ornée de mosaïques et de frises sculptées, évoque la grandeur de l'architecture mauresque. Les rues d'Alger racontent une histoire riche. Elles sont parsemées de bâtiments historiques, de balcons en fer forgé, de cafés traditionnels et de boutiques colorées. Chaque coin offre une plongée dans le passé et la diversité de cette ville méditerranéenne.

Classée au Patrimoine Mondial de l'Unesco depuis 1992, la Casbah est un lieu incontournable. Comment la décrire? Lieu de mémoire, d'histoire et symbole fort de la guerre d'indépendance, la citadelle est un lieu atypique et unique comportant les vestiges du passé, d'anciennes mosquées, des palais ottomans et d'extraordinaires bâtisses en ruines. La Casbah est un véritable labyrinthe plein de charme. Une brise venant de la mer souffle, il suffit de suivre les dédales de chemins et d'escaliers qui mènent au sommet des merveilleux rooftop de la Casbah pour apercevoir les toits et un bleu à perte de vue : la mer Méditerranée et ses bateaux au large qui nous font signe. Un spectacle à couper le

souffle et en mémoire un lieu rempli d'histoire.

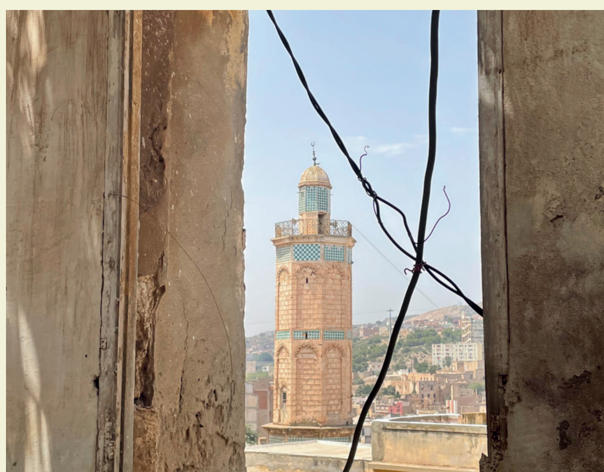
A visiter : Monuments aux Martyrs, Jardin d'Essai, Grande Poste Alger, Basilique Notre-Dame d'Afrique, Musée des Beaux Arts, Musée Bardo, Palais des Rais, Mosquée Djamaâ Kebir



- ## ORAN : la radieuse

Wahran, la radieuse est la deuxième plus grande ville d'Algérie. Située dans le Nord-Ouest, cette ville portuaire au bord de la méditerranée est une véritable perle, nichée au pied des montages. Oran compte un patrimoine très riche, des ruelles animées, chaleureuses et de vieilles maisons qui témoignent des traces du passé - ne manquez pas le Musée Ahmed Zabana, qui regorge de vestiges fascinants et imprégnés d'histoire. Oran, c'est avant tout une juxtaposition frappante : celle d'une métropole dynamique et branchée qui dévoile également une impressionnante série de monuments, de sites culturels et de trésors patrimoniaux à admirer. Promenez-vous sur le front de Mer, véritable emblème de la ville qui s'étend sur 2 km bordant le centre historique depuis la forteresse du palais du Bey jusqu'au rond-point Zabana. Depuis cette promenade en bord de mer, vous bénéficierez d'une vue panoramique sur le port, la Méditerranée et le mont Murdjadjo, avec ses sites historiques tels que le fort et la chapelle de Santa Cruz - et d'ailleurs si l'on tend bien l'oreille on peut entendre non loin un fond de Rai, style musical emblématique de la ville - qui vous emporte par ses mélodies envoûtantes. Oran c'est bien plus qu'une destination : c'est un voyage dans le temps, une invitation à la découverte et à l'émerveillement.

A visiter : Fort de Santa Cruz, Chapelle Santa Cruz, Mosquée du Pacha, Musée d'Oran,Places d'Armes, Cathédrale du Sacré Coeur, Palais du Bey, Place du 1er Novembre, Façade disco maghreb,Musée du Moudjahid, Théâtre d'Oran, Gare centrale d'Oran, Arènes d'Oran, les îles Habibas



- ## CONSTANTINE : la ville des ponts suspendus

Constantine est une ville pittoresque qui se dresse sur un plateau rocheux. Entourée d'une gorge escarpée, Constantine est surnommée "la ville des ponts suspendus". Imaginez-vous marchant sur ces structures majestueuses, dominant les gorges et offrant des panoramas à couper le souffle.

Cette ville possède une histoire millénaire, anciennement appelée Cirta, elle a été la capitale de la Numidie. Son nom actuel lui vient de l'empereur Constantin Ier, depuis 313. D'une architecture unique, explorez les ruelles étroites, les maisons traditionnelles et les bâtiments historiques. La mosquée Émir Abdelkader et le palais Ahmed Bey sont des joyaux architecturaux. Perdez-vous dans la médina, où les souks colorés, les artisans et les odeurs d'épices vous transporteront dans un autre temps. Rendez-vous à la passerelle Mellah-Slimane qui offre une vue imprenable sur la ville et le Rhumel. Un endroit idéal pour prendre des photos. À quelques kilomètres de Constantine, découvrez ce site archéologique romain avec ses amphithéâtres et ses thermes : les ruines de Tiddis. Au coucher du soleil, la lumière dorée inonde la ville, créant une atmosphère magique. Constantine est une ville animée, avec ses cafés, ses marchés et ses festivals. vous vous sentirez immergé dans la vie locale tant c'est une destination fascinante, mêlant histoire, culture et beauté naturelle.

A visiter : Pont Sidi M'Cid, Mosquée Amir Abdelkader, Musée Cirta, Pont El Kantara, Pont de Sidi Rached, Pont Mellah Slimane, Palais du Bey, Monument au Morts, Théâtre Régional de Constantine, La Médina, Parc du Bardo



- ## BÉJAIA : la perle de l'Afrique

Située en bordure de la mer Méditerranée, à 180 km à l'est d'Alger, Béjaïa est une ville au charme authentique. Elle possède l'un des plus grands ports pétroliers d'Algérie. La vue sur la mer est magnifique, avec ses eaux bleues et ses bateaux qui voguent au rythme des vagues. Perdez-vous dans les ruelles de la ville, où les maisons blanches aux volets bleus vous transportent dans le passé. À quelques kilomètres de Béjaïa, découvrez la réserve naturelle de Gouraya. Des sentiers serpentent à travers la forêt, offrant des panoramas époustouflants sur la mer et les montagnes. Explorez les souks et découvrez les tapis, les poteries et les bijoux fabriqués à la main. N'oubliez pas d'admirer la vue depuis Yemma Gouraya. Il suffit de grimper jusqu'au sommet de la montagne pour avoir une vue panoramique sur la ville et la mer.

Partez à la découverte d'une atmosphère paisible et d'un patrimoine culturel riche. Béjaïa vous envoûtera par son authenticité, sa beauté naturelle et son histoire millénaire. Préparez vos valises et partez à la découverte de cette destination fascinante !

A visiter : Cap Carbon, Casbah de Bejaia, Bab El Fouka, Pic des Singes, Yemma Gouraya, Cascades de Kefrida, Parc National de Gouraya Musée Bordj Moussa, Plage les Aiguades, Plage de Tichy



• TIZI OUZOU : la perle de Kabylie

Située à 30 km au sud des côtes méditerranéennes, Tizi Ouzou est un joyau niché au cœur des montagnes du Djurdjura, où l'histoire, la culture et la nature se mêlent harmonieusement. Tizi Ouzou est entourée de paysages à couper le souffle. Imaginez des collines verdoyantes, des vallées à perte de vue et des sommets majestueux. Le djebel Beloua veille sur la ville, offrant des panoramas à couper le souffle. Les sentiers de randonnée serpentent à travers les forêts de chênes, les cascades et les villages pittoresques. Les amateurs de plein air trouveront ici leur paradis. Le Musée de la Wilaya, situé au cœur de la ville, retrace l'histoire fascinante de la région. Des bijoux traditionnels aux tapis tissés à la main, chaque objet raconte une histoire. Sans oublier, le marché central qui est un véritable festin pour les sens. Les étals débordent de fruits frais, d'épices envoûtantes et d'artisanat traditionnel. Imprégnez-vous des couleurs et des parfums, et laissez-vous emporter par l'effervescence du marché. Le rythme paisible de Tizi Ouzou vous enveloppera, vous invitant à vous détendre et à savourer chaque instant. Tizi Ouzou, c'est une expérience authentique, un voyage au cœur de la Kabylie. Alors, laissez-vous séduire par ses charmes et partez à la découverte de cette perle nichée entre mer et montagne.

A visiter : Barrage de Taksebt, Sommet Montagneux de Redjaouna, centre ville de Tizi ouzou



• TLEMCEN : la grenade Africaine

Située au nord-ouest de l'Algérie, Tlemcen est une ville aux multiples facettes. Nichée entre les montagnes et la mer Méditerranée, elle offre un mélange envoûtant d'influences berbères, arabes, andalouses et ottomanes. Capitale de la musique arabo-andalouse en Algérie, Tlemcen vibre au rythme des mélodies envoûtantes qui résonnent dans ses ruelles pittoresques. Ses rues étroites, bordées de maisons blanches aux portes colorées, invitent à la promenade. Ces jardins luxuriants, ces fontaines et les palais historiques témoignent de son passé glorieux. La Grenade africaine, comme on la surnomme, séduit par ses trésors architecturaux : la Grande Mosquée, la mosquée Sidi Boumediene ou encore le palais El Mechouar. Tlemcen est aussi une ville d'art et de savoir. Ses artisans perpétuent les traditions ancestrales, tissant des tapis aux motifs chatoyants et sculptant des bijoux en argent. Enfin, ne manquez pas le marché coloré de Mechouar, où les épices, les tissus et les poteries embaument l'air. Et pour une vue panoramique, grimpez jusqu'à la citadelle de Lalla Setti, d'où vous contemplerez la ville, la mer et les montagnes dans une harmonie parfaite.

Imaginez-vous descendre dans les profondeurs de la terre : les Grottes de Beni Add, avec leurs formations rocheuses spectaculaires, sont un véritable trésor caché. Vous vous faufilerez à travers des passages étroits, découvrirez des stalactites et des stalagmites millénaires, et entendrez le doux murmure de l'eau souterraine. L'air frais et humide vous enveloppera, vous offrant un répit bienvenu de la chaleur estivale. Et lorsque vous émergez à la surface, vous serez ébloui par la beauté de la nature qui vous entoure. Un voyage inoubliable à ne pas manquer.

A visiter : Marché des Teinturiers à Tlemcen, Mosquée de Sidi Abdellah Guebli à Tlemcen, Parc de loisir Lalla Setti, Mosquée Sidi Boumediene, Grottes de Beni Add



- ## DJANET : l'horizon infini

Djanet est une oasis nichée au cœur du désert algérien où le sable doré s'étend à perte de vue. Véritable joyau Saharien où le temps semble suspendu, les dunes ondulent comme des vagues figées, créant un paysage irréel. Le ciel d'un bleu pur se fond avec le sable, et chaque grain scintille sous les rayons du soleil.

Les aiguilles de grès rouge surgissent du désert, sculptées par les vents millénaires. Elles portent les marques du temps, des histoires gravées dans leurs veines. Contemplez ces rochers ancestraux, ces motifs érodés, et laissez-vous emporter par la nostalgie du passé. À Djanet, le silence est un trésor. Écoutez le vent murmurer à travers les palmiers. La nuit, le ciel s'embrase d'étoiles. Vous vous perdez au travers de la voie lactée, connecté à l'univers tout entier. Rencontrez les Touaregs, gardiens de ces terres. Leurs yeux sont empreints de sagesse, leurs gestes lents et précis, ils vous invitent à partager un thé brûlant, à écouter leurs récits de caravanes et de légendes. Au cœur de Djanet, une oasis luxuriante surgit. L'eau douce jaillit, nourrissant les palmiers et les figuiers. Plongez dans les piscines naturelles, sentez la fraîcheur : c'est un miracle au milieu de l'aridité. Djanet, c'est l'éternité des sables, la promesse d'une aventure intemporelle, une beauté brute.

A visiter : Ruga Tadrart, Erg d'Admer, Parc naturel du Tassili, Canyon de Tarit, Gravures rupestres de la vache qui pleure



- ## TIMIMOUN : l'Oasis rouge

Située au cœur du Gourara, dans le sud-ouest de l'Algérie, Timimoun est une oasis ensorcelante qui vous transporte dans un autre monde. Imaginez des ruelles étroites bordées de maisons en pisé, aux murs ocre et aux portes sculptées. Les palmiers se balancent doucement au rythme du vent, offrant une ombre bienvenue. La ville est nichée au bord d'une ancienne sebkha, un lac salé aujourd'hui disparu, dont le souvenir persiste dans le nom des villages alentour.

L'architecture traditionnelle de Timimoun est un véritable enchantement. Les maisons sont construites en terre crue, avec des terrasses sur les toits pour admirer les couchers de soleil flamboyants. Les ruelles serpentent entre les murs, révélant des patios intérieurs fleuris et des fontaines murmures. Ne manquez pas la grande mosquée, avec son minaret élancé et ses motifs géométriques.

À proximité, le marché coloré vous invite à découvrir les épices, les tapis colorés et les bijoux artisanaux. Les jardins irrigués par des qanats ancestraux, sont un havre de fraîcheur. Enfin, grimpez sur les dunes de sable doré qui entourent la ville. Là-haut, le panorama est à couper le souffle : les oasis s'étendent à perte de vue, les montagnes du Grand Erg Occidental se dessinent à l'horizon, et le silence du désert vous enveloppe. Timimoun est un véritable joyau du Sahara, un lieu où la beauté brute de la nature et la douceur de vivre se conjuguent harmonieusement. C'est un voyage dans l'âme de l'Algérie, un voyage inoubliable.

A visiter : Mosquée Rouge, Centre ville de Timimoun, Place de l'indépendance, Ksar Ighzer, Ksar Bedriane, les Oasis



- ## TAMANRASSET : la perle du Sahara

Au cœur du désert algérien, Tamanrasset se dresse comme une perle rare, baignée par le soleil ardent. Nichée au cœur du massif rocheux du Hoggar, Tamanrasset est une ville remarquable aux paysages époustouflants. Ses pentes rocheuses, ses paysages lunaires et ses villages perdus offrent une expérience unique pour les amateurs d'aventure et de randonnée. Les sommets majestueux du Hoggar, comme le mont Askrem, vous invitent à gravir leurs flancs. Au sommet, le monde s'étend à vos pieds, et le coucher de soleil embrase les roches de teintes chaudes. C'est un spectacle à couper le souffle, un moment où le temps semble suspendu.

Imaginez-vous au sommet, contemplant les teintes chaudes du ciel se fondre dans les montagnes environnantes.Les dunes de sable éternelles, sculptées par les vents millénaires, sont des œuvres d'art en mouvement. Les habitants de Tamanrasset sont les fiers Touaregs, gardiens des traditions ancestrales. Leurs turbans bleus, leurs bijoux en argent et leurs chants vous envoûtent. Explorez les dunes environnantes, qui scintillent sous le soleil.

Le désert s'étend à perte de vue, créant un sentiment de liberté et de solitude. La ville abrite des monuments historiques, témoins de son passé fascinant. Préparez-vous à être émerveillé par ce joyau du Sahara algérien. La nuit, loin de toute pollution lumineuse, le ciel de Tamanrasset s'illumine d'étoiles scintillantes, laissez-vous emporter par la magie du cosmos. Tamanrasset, c'est tout cela et bien plus encore. Alors, voyageurs, âmes en quête d'authenticité, laissez-vous envoûter par cette oasis mystique, où le temps se dilue dans l'infini du désert.

A visiter : Tit, Tahat, Centre ville de Tamanrasset, Cascade d'eau Tamekrest, Atakor, Assekrem, Tin Akachaker, Mosquée de Tamanrasset, Cour de Justice de Tamanrasset



- ## GHARDAÏA : la perle du M'zab

Ghardaïa prend la forme d'une pyramide, accrochée à une forte butte, au sommet de laquelle trône la mosquée centrale au minaret si typique. Dotée d'une architecture unique, Ghardaïa est constituée de cinq villes fortifiées, appelées "ksour" : Beni-Isguen, El Atteuf, Bounoura, Melika et Ghardaïa elle-même.

Chacune de ces cités est un joyau architectural, avec des bâtiments en terre ocre aux formes organiques. Les ruelles étroites, les passages voûtés et les maisons blanches se fondent harmonieusement dans le paysage désertique. Fondé au XIe siècle par les Mozabites ibadites, le ksar de Ghardaïa a traversé les âges sans perdre son authenticité. Ses murs racontent des histoires de résilience, de commerce et de culture. Ghardaïa est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ses souks colorés, ses ateliers d'artisanat, ses tapis tissés à la main attirent les visiteurs en quête d'authenticité. Flânez dans les ruelles, montez sur les terrasses pour admirer les vues panoramiques, et laissez-vous envoûter par l'atmosphère unique de Ghardaïa. Ici, le temps semble s'étirer, entre les murs millénaires et les palmiers qui dansent au rythme du vent. Ghardaïa est bien plus qu'une ville, c'est une invitation au voyage, à la découverte d'un Sahara préservé. Que vous soyez amateur d'histoire, d'architecture ou simplement en quête d'authenticité, cette perle du M'zab vous attend, telle une oasis au milieu des dunes.

A visiter : Ksar de Bounoura, centre ville de Ghardaïa, Vallée du M'Zab, Place du marché de Ghardaïa, Mausolée du Cheikh Sidi Aïssa, Ksar de Melika, Grande Mosquée, Souk



Crédit photos : Asmaa Maouene

Asma Maouene

MOT DE LA SMALA

Nous sommes profondément reconnaissants de votre soutien et de votre enthousiasme pour notre tout nouveau média. Notre mission est claire : rassembler la communauté algérienne établie aux quatre coins du monde et créer des liens solides entre nous. À travers ces pages, nous souhaitons célébrer la richesse de notre culture, plonger dans notre histoire fascinante et mettre en lumière l'entrepreneuriat algérien.

Chaque article, chaque reportage et chaque témoignage que vous trouverez dans nos pages est le fruit d'un travail acharné, d'une passion inébranlable et d'un amour profond pour notre patrie. Nous sommes fiers de vous offrir un espace où vous pourrez vous informer, vous inspirer et vous connecter avec d'autres membres de la communauté.

À travers ces pages, nous souhaitons mettre en lumière la richesse de notre culture algérienne. Des récits vibrants sur nos traditions, notre cuisine, notre musique et nos coutumes seront au cœur de nos éditions. Nous voulons que chaque lecteur se sente connecté à ses racines, où qu'il se trouve dans le monde.

L'Algérie a une histoire fascinante, marquée par des moments de lutte, de résilience et de triomphe. Nous explorerons les événements clés qui ont façonné notre nation, en mettant en avant les héros méconnus et les récits inspirants qui méritent d'être racontés.

Nous sommes fiers de mettre en avant les entrepreneurs algériens qui innovent, créent des entreprises florissantes et contribuent au développement économique. Leurs histoires de succès, leurs défis et leurs visions inspireront nos lecteurs à poursuivre leurs propres rêves.

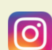
Que vous soyez en France, au Canada, aux États-Unis, en Australie ou ailleurs, nous sommes là pour vous. Notre magazine est un espace où vous pouvez vous informer, vous inspirer et vous connecter avec d'autres membres de notre communauté. Ensemble, nous formons une SMALA forte et solidaire.

Votre engagement et votre fidélité sont notre moteur. Nous sommes impatients de grandir avec vous, de partager vos histoires et de célébrer nos réussites collectives. Nous espérons que ce magazine deviendra un lieu de rassemblement et d'inspiration pour tous les Algériens, où que vous soyez dans le monde. Merci d'être à nos côtés dans cette aventure extraordinaire. Ensemble, nous construisons une communauté forte, fière et résiliente, qui rayonne à travers le monde.

Avec toute notre gratitude,

L'équipe SMALA

Asmaa Maouene - Djibril Tachefine - Wasil Echchenna

 **smala.dz**  **smala.dz**  **smala.dz**



smala.dz

